Cinquantième année, N° 176. Le numéro : 15 centimes Lundi 3 août 1953.

Nouvelliste valaisan

RÉDACTION - ABONNEMENTS
ST-MAURICE
Téléphone 3 65 61
Compte de chèques postaux IIc 274

PRIX DES ABONNEMENTS :

Quotidien	Un an	6 mois	3 mois
Sans Bulletin officiel	23.-	12.-	6.50
Avec Bulletin officiel	30.50	16.-	8.50
ÉTRANGER :	Demander le tarif		

Le seul quotidien de la Vallée du Rhône

SERVICE DE PUBLICITÉ
SION
PUBLICITAS S. A., tél. 2 12 36
et toutes les Agences de PUBLICITAS S. A.

PRIX DES ANNONCES

Valais et de Bex à Villeneuve	11	ct. le mm.
Suisse et étranger	14	» »
Réclames : Canton	24	» »
» Suisse et étranger	30	» »
Mortuaires	20	» »

Réclames première page majoration de 20 %

L'école de contremaîtres de métallurgie

Les efforts de l'économie valaisanne pour développer l'industrie sur le territoire du canton ont attiré l'attention de ceux qui se vouent à cette tâche constructive, sur le problème des cadres. On ne saurait en effet concevoir une industrie prospère sans des chefs parfaitement formés en vue de leur fonction directrice et préparés à assumer leurs responsabilités professionnelles. Quand on parle du problème des cadres, on ne pense pas seulement aux directeurs des entreprises, mais aussi aux cadres subalternes, c'est-à-dire aux contremaîtres, dont le rôle dans l'entreprise est extrêmement important.

Pas plus qu'un bon soldat ne donne forcément un sous-officier capable, un bon ouvrier ne devient automatiquement un chef d'équipe à la hauteur de sa tâche. Bien connaître son métier, être habile ouvrier, mettre son intelligence et sa volonté au service de son travail est une chose. Diriger une équipe d'ouvriers en est une autre. Certes, le contremaître doit-il être aussi bon ouvrier que le meilleur des hommes auxquels il sera appelé à commander. Mais il doit avoir encore d'autres qualités, aussi bien au point de vue technique qu'au point de vue psychologique. De telles qualités ne vont pas de soi et plus d'une industrie se heurte à des difficultés dans le recrutement des cadres subalternes. D'ailleurs, même si l'on trouve des hommes ayant suffisamment d'étoffe pour devenir contremaîtres, on s'aperçoit souvent qu'il leur manque une formation de base qui les place un cran au-dessus du bon ouvrier.

La métallurgie suisse connait, elle aussi, de telles difficultés. Elle a tenté de les résoudre en créant, voici quelques années, une école de contremaîtres à Winterthour. Nous avons eu récemment le privilège de la visiter et d'assister à deux leçons données à une équipe d'élèves de langue française. Nous pensons intéressant d'en dire ici quelques mots.

L'école de contremaîtres de l'Association suisse des constructeurs de machines et industriels en métallurgie se compose de deux classes pouvant réunir chacune une vingtaine d'élèves. Ceux-ci sont soit des contremaîtres en activité qui vont y parfaire leurs connaissances, soit de futurs contremaîtres. Ils sont désignés par l'usine où ils travaillent et c'est celle-ci qui supporte les frais de séjour, tout en payant aux participants leur salaire normal. Il y a chaque année trois séries de cours, d'une durée de trois mois chacune. Hormis un enseignement spécialisé pour les fondeurs et les calculateurs, ces cours ne comportent aucun travail pratique et ont une portée très générale. Le but n'est en effet pas de pousser un contremaître dans sa spécialité, mais bien d'étendre ses connaissances techniques générales. C'est pourquoi — exception faite des deux cours spécialisés mentionnés plus haut — le programme est le même pour tous. Les 340 heures d'enseignement — complétées par des discussions entre les participants — portent sur une quinzaine de branches parmi lesquelles nous mentionnerons l'arithmétique et la géométrie, la technologie et la résistance des matériaux, l'électro-technique, la préparation et la surveillance du travail, les systèmes de rémunération et de détermination des temps, la comptabilité d'atelier, la législation du travail. Ces différents sujets sont traités par des professeurs spécialisés dont deux seulement sont attachés ne permanence à l'école, les autres venant de l'extérieur pour la durée de leur cours.

L'expérience a montré qu'une grande partie des difficultés que peut rencontrer un contremaître dans l'accomplissement de sa tâche sont d'ordre psychologique, c'est-à-dire concernent les rapports humains. Ceux-ci sont souvent difficiles à l'échelon du contremaître, car la hiérarchie industrielle le sépare peu de ses sous-ordres. Il doit donc compter principalement sur son tact, son savoir-faire et son autorité naturelle pour réussir dans sa tâche. Les 47 heures de cours consacrées à la formation de la personne ont pour but de l'aider à mieux aborder les problèmes relevant des rapports humains. Ce cours, donné par un spécialiste attaché à un institut psychotechnique de Zurich, est présenté sous une forme extrêmement vivante. Le professeur pose une série de cas pratiques, susceptibles de se rencontrer chaque jour dans la vie d'un atelier. Le problème énoncé, chacun des participants est appelé à donner son point de vue et à dire comment il résoudrait le cas. Il en résulte une discussion générale à laquelle tout le monde prend part et qui permet d'examiner tous les aspects du problème posé en tenant compte des réactions personnelles liées au tempérament de chacun des participants.

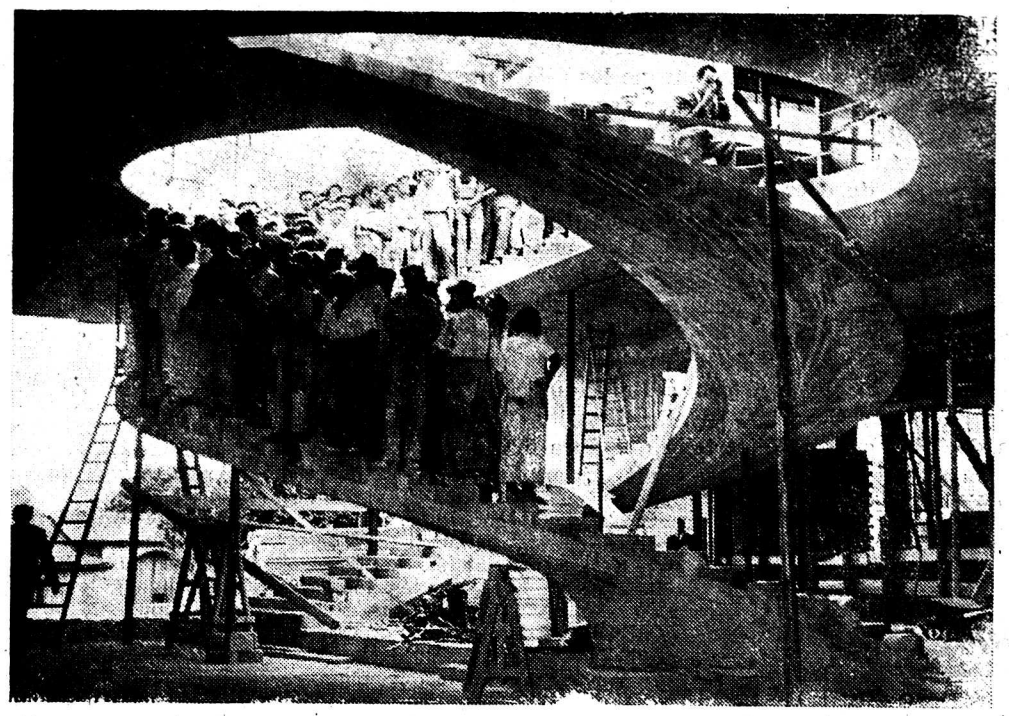
S'il est vrai qu'on ne fait rien avec rien, il est aussi bien évident que l'école de Winterthour ne peut pas faire en trois mois un bon contremaître d'un homme qui n'en a pas l'étoffe. Aussi les entreprises s'efforcent-elles de procéder à une sélection sévère lors de la désignation des participants aux cours, pour donner cet avantage à ceux qui possèdent une personnalité de chef d'équipe assez marquée pour pouvoir retirer tout le bénéfice d'un enseignement technique et psychologique. Les expériences faites depuis 1946 — date de la fondation de l'école — montrent que si la solution adoptée n'est pas absolument parfaite, elle donne en tout cas des résultats très encourageants. Les entretiens que nous avons eus avec les participants au cours en langue française nous ont d'ailleurs démontré que ceux-ci mettent beaucoup de sérieux à leur travail « sur les bancs de l'école » et qu'ils sont les premiers à reconnaître l'apport que représente cet enseignement pour leur vie professionnelle.

Alors que le Valais se doit d'accorder au problème des cadres toute l'importance qu'il mérite, au moment où il s'efforce d'attirer à lui de nouvelles industries, nous avons pensé intéressant d'évoquer l'instructive visite que nous avons faite à l'école de contremaîtres de Winterthour, pour montrer que ce problème n'existe pas seulement dans les régions nouvellement ouvertes à l'industrie, mais aussi dans les entreprises les plus anciennes et les plus réputées du pays. La solution donnée à cette question par l'Association des constructeurs de machines et industriels en métallurgie est assez originale pour qu'il vaille la peine de la faire connaître. Elle constitue en effet une utile réalisation de l'économie privée.

M. d'A.

CYNAR
L'APÉRITIF RICHE EN VITAMINE B.

Essais de charge d'un des nouveaux escaliers circulaires du Comptoir Suisse



Ce n'est pas par plaisir que ces 160 hommes se sont rendus sur le premier escalier circulaire de cette construction en Suisse, mais ils y ont pris place afin de mesurer la résistance du béton armé. A l'aide de 7 fleximètres on a enregistré les flexions de la masse de béton. Les essais ont été concluants et ils confirment les expériencs faites en laboratoire sur une maquette

DE JOUR EN JOUR

Les problèmes ne prennent pas de vacances

Après un début de juillet très chargé, le Parlement s'est mis en vacances jusqu'au lundi 12 octobre. Comme il s'agira, à ce moment, d'élire les commissions, ce n'est en fait, que vers le 22 octobre que la politique reprendra ses droits. Le gouvernement aura alors à répondre de son activité pendant ces 80 jours de vacances, qui n'en seront certainement pas pour les ministres.

« Les problèmes ne prennent pas de vacances. Moi non plus, a déclaré M. Joseph Laniel, et le Président du Conseil s'est installé pour travailler tout l'été à l'Hôtel Matignon. Il ira parfois en week-end au Calvados et ne voudra pas manquer dans sa circonscription, le 2 septembre, l'ouverture de la chasse. Libéré des « travaux forcés parlementaires », car durant ces dernières semaines, le Parlement, voulant rattraper le temps perdu en crises ministérielles, siégeait jour et nuit, les ministres vont se mettre à la besogne. Comme il était impossible à un député d'être continuellement à son banc, les partis désignaient ceux des leurs qui, tour à tour, « prenaient la garde » et votaient pour les absents. Il y eut des matinées, après les séances de nuit, où il n'y avait pas plus d'une cinquantaine de députés en séance.

Cette session débuta au milieu de la crise ministérielle, ouverte le 23 décembre dernier par la démission de M. Pinay. Elle fut traversée en mai et juin, par **une crise d'une exceptionnelle longueur,** s'ouvrant le 21 mai par la chute de M. René Mayer et se poursuivant six semaines, l'Assemblée nationale ayant refusé de donner l'investiture à quatre présidents désignés : MM. Paul Reynaud, Mendès-France, Georges Bidault et René Marie, pour finir par élire M. Jaseph Laniel. Néanmoins, trois grandes lois ont pu être votées : l'amnistie dont le vote définitif est intervenu la dernière nuit de la session, la réforme constitutionnelle, adoptée en première lecture seulement et qui sera certainement revisée par le Sénat, mais qui a recueilli beaucoup plus de suffrages que l'on n'était en droit d'en attendre et enfin la loi sur le redressement financier. On peut également porter à l'actif de cette session les mesures prises pour l'aide au cinéma, le Plan Courant, destiné à activer la reconstruction et la construction d'immeubles à loyers modérés, et l'amorce de la réforme fiscale.

Durant la dernière séance de nuit au Palais-Bourbon, le Président du Conseil déclara qu'il allait profiter des vacances parlementaires pour s'occuper de la situation économique et financière, en précisant bien qu'il ne s'agissait pas de défaire, mais de parfaire. Il est probable que, peu avant le 15 août, **un premier train de décrets** sortira, qui devrait réaliser une réorganisation administrative et des économies budgétaires, tout en donnant un élan nouveau à l'équipement rural et à la construction. Le Président se préoccupe fort, également, des négociations avec les Etats Associés. Les premières réactions du gouvernement cambodgien ne paraissent pas favorables aux propositions françaises. On s'attend ici à l'arrivée de délégués venant négocier, ce qui démontrerait que le Roi Narodom Sihanouk tendrait vers la conciliation après la signature de l'armistice en Corée, qui va donner à la Chine des possibilités d'augmenter son aide à Ho Chi Minh. Si nationaliste qu'il soit, le Roi du Cambodge se rend bien compte que si Ho Chi Minh gagnait la partie, il n'aurait plus de chances de régner. L'Empereur Bao Daï est attendu aussi à Paris, et, dès que le Président du Conseil vietnamien, N' Guyen Van Tam, sera arrivé, les négociations commenceront avec les trois pays associés. Celles avec le Laos seront certainement les plus aisées.

A l'heure actuelle, le gouvernement va surtout chercher à accentuer **la baisse des prix,** afin d'éviter qu'une augmentation de salaires dans le secteur public et semi-public soit justifiée par l'indice du prix de la vie. Une hausse dans ces secteurs risquerait de déterminer une hausse générale, tandis que le gouvernement voudrait pouvoir obtenir une baisse des prix de revient dans l'industrie, permettant d'augmenter les exportations et de rétablir la situation désastreuse de la France à l'Union européenne des paiements et à l'O. E. C. E. On voit difficilement la France obtenir cet automne, dans ces deux institutions européennes, une prolongation de la situation actuelle. Elle est, en effet, le seul pays ayant supprimé les mesures de libération des échanges et fermé ses portes aux importations étrangères, alors qu'elle continue à chercher par tous les moyens à exporter. Certains pays pourraient bien demander à l'O. E. C. E. si les mesures prises pour favoriser l'exportation en France ne ressemblent pas à du dumping. L'indice du coût de la vie a continué à baisser en juillet. Les récoltes de blé sont très abondantes. Les viticulteurs et les producteurs de fruits et légumes se demandent comment ils arriveront à écouler toute leur production. La situation alimentaire est donc bonne. Le gouvernement voudrait arriver à ce que **les prix de détail** suivent les chutes de prix de gros. La viande et le beurre, par exemple, ont subi de fortes baisses à la production qui ne sont pas répercutées, autant qu'on le voudrait, sur les prix

des détaillants. La politique de l'essence chère, qui vient de permettre d'apporter à la Trésorerie les milliards qui lui manquaient, a contribué à augmenter les prix des transports routiers, alourdissant ainsi les charges de la distribution. M. Laniel a reconnu que sa tâche était difficile et ingrate et a déclaré vouloir n'être le mandataire ni d'un parti, ni d'une classe sociale. Les réformes de structure qu'il prépare sont attendues avec une certaine appréhension dans les milieux économiques et financiers.

Cet automne, on parlera encore beaucoup de cette réforme de la Constitution qui n'a été, en somme, qu'une toute petite réforme. Elle permet de ne plus avoir besoin des 314 voix fatidiques pour l'investiture qui fit trébucher tant de présidents du Conseil désignés.

Le Conseil de la République verra ses droits quelque peu augmentés puisque les différents projets soumis à son examen feront la « navette » entre les deux Chambres. Enfin, le gouvernement disposera, comme sous la IIIe République, du décret de clôture et pourra mettre le Parlement en vacances en fin de session sans lui demander son avis. Il est probable que le Conseil de la République cherchera à réformer davantage encore cette Constitution qui avait restreint si terriblement, par rapport à celle de 1885, **les prérogatives sénatoriales.** Mais il n'est pas certain qu'il ait gain de cause. Avec la nouvelle Constitution la dernière crise ministérielle qui dura 6 semaines, aurait été réglée en huit jours. C'est déjà un sérieux progrès !

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

ENTRE LE SAINT-SIEGE ET LA GRANDE-BRETAGNE

Le Saint-Siège vient de donner son agrément à la nomination comme ministre de Grande-Bretagne auprès du Vatican de Son Exc. M. Douglas Howard, jusqu'ici accrédité auprès du gouvernement de l'Uruguay. M. Douglas Howard succède à Rome à sir Walter Roberts qui quitte la carrière diplomatique pour raison d'âge. M. Douglas Howard fait partie des services diplomatiques anglais depuis 1919 ; durant plusieurs années il a représenté son pays en Espagne.

—o—

« DIEU EST MORT » AU THEATRE

Le roman « The Power and the Glory » de l'écrivain catholique anglais Graham Greene sera représenté pour la première fois en pièce de théâtre en septembre prochain à Pise en Italie. Cette œuvre, dont un film a également été tiré sous le titre de « Dieu est mort », raconte l'histoire d'un prêtre pendant la persécution religieuse au Mexique.

—o—

Les chemins de fer français se défendent

—o—

Les chemins de fer français de l'Etat font an pour an des déficits, et l'on ne manque pas de le leur reprocher en toute occasion. Depuis qu'ils fonctionnent de nouveau parfaitement, on paraît avoir oublié quels efforts et quelles dépenses (allant à la charge du réseau) il a fallu pour réparer les énormes dégâts causés par la guerre. Il est donc compréhensible que dans le bref rapport qu'elle publie annuellement, la S.N.C.F. renseigne non seulement sur ses prestations de transport, mais aussi sur les progrès réalisés dans la rationalisation de l'exploitation et les économies qui en sont résultées. A juste titre son dernier rapport : « La SNCF en 1952 », accompagné de tableaux graphiques, porte le sous-titre : « Vers les productivités croissantes ».

Dans un éloquent avant-propos, l'énergique président du Conseil d'administration de la S. N. C. F., M. P. Tissier, s'exprime en ces termes : « Les Français ont une tendance regrettable à critiquer tout ce qu'ils font et tout ce qui se passe chez eux. Si l'on ne devait s'en tenir qu'aux discours de réunions publiques et aux commentaires journalistiques, la France n'aurait guère à aligner que des bilans de faillite. Il est réconfortant de constater qu'en dépit de cette contre-publicité les étrangers, eux, considèrent qu'en nombre de domaines nos réalisations comptent parmi les plus parfaites. Tel est le cas, notamment, de nos chemins de fer.

Est-il donc impossible d'obtenir de nos compatriotes qu'avant de critiquer, ils veuillent bien examiner les données d'un problème ? La plupart d'entre eux s'en vont répétant que la SNCF est un gouffre, que le train est trop cher, et qu'au surplus le chemin de fer est un instrument périmé. Mais on ne veut pas se rendre compte que ni l'automobile, ni l'avion ne pourront remplacer le chemin de fer.

En 1952, le trafic a atteint 28,5 milliards de voyageurs-kilomètres et 44,1 milliards de tonnes-kilomètres. L'augmentation est respectivement de 29 et 31 pour cent par comparaison avec 1938, alors que depuis 1938, l'effectif du personnel a diminué de 122,000 unités. Si l'on songe que dans le même temps, le nombrde des fonctionnaires de l'Etat a crû de plusieurs centaines de milliers, on peut se faire une idée des efforts que déploie la SNCF pour comprimer ses dépenses et augmenter sa rentabilité.

Le rapport signale les dépenses considérables que la SNCF a dû faire pour le matériel roulant afin qu'il suffise lors des trafics de pointe, puisqu'elle a l'obligation de transporter. Mais sur trois voitures, il n'est que deux qui soient utilisées pendant toute l'année. Autrement dit, si 4500 voitures le sont pendant toute l'année, 12000 ne servent que pendant quatre mois d'été et 900 ne roulent qu'un mois par an. Pour montrer l'ampleur que peut prendre le trafic de pointe, il suffit de mentionner qu'en trois jours, lors des fêtes de Noël, 280,000 voyageurs ont quitté Paris par les trains des grandes lignes, le plus grand nombre pour se rendre à la montagne ou dans le Midi.

Avec un total de 174 millions de tonnes, le trafic des marchandises a diminué de 49 millions de tonnes, comparé à celui de 1929 ; mais il a augmenté de 42 millions de tonnes si on le compare avec celui de 1938. Néanmoins le total des tonnes-kilomètres est en 1952 de 2,3 mililards d'unités plus élevé qu'en 1929, qui fut la meilleure année d'avant-guerre. La raison en est que le parcours moyen de la tonne transportée a passé de 188 km. en 1929 à 254 km. en 1952. En même temps, la charge effective moyenne par wagon de marchandises a passé de 8,7 tonnes en 1929 à 13,6 tonnes en 1952 (plus 4,9 tonnes).

Le rapport relève en outre que dans le trafic des marchandises entre l'Allemagne et la France, l'exploitation de 100,000 wagons marqués « EUROP » a donné des résultats très satisfaisants. Le parcours moyen effectué à vide est par exemple de 45 km. pour les wagons couverts, alors qu'il était précédemment de 400 km. Ce régime d'exploitation en pool a été étendu, au début de l'année 1953, à l'Autriche, la Belgique, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas et la Suisse, qui ont adhéré à la convention « Europ ».

La rationalisation du service de traction a permis de faire face à un trafic bien supérieur avec un parc moteur de 10,260 unités, alors qu'il était de 20,566 unités en 1929. La plus forte diminution s'est produite dans la traction vapeur, où le nombre des locomotives électriques a passé de 520 à 943 ; et il faut y ajouter les locomotives Diesel et d'autres véhicule pour la traction électrique. Les parcours journaliers moyens ont augmenté de 74 (en 1938) à 98 km. pour les locomotives à vapeur, de 182 à 260 pour les locomotives électriques et de 220 à 272 km. pour les autorails. La traction vapeur assure toutefois encore 71 pour cent du trafic exprimé en tonnes-kilomètres (traction électrique, 29 pour cent). La consommation de charbon a baissé de 11,3 millions de tonnes en 1929 à 5,7 millions de tonnes en 1952, cependant que la consommation d'énergie électrique montait de 240 millions de kwh à 1322 millions de kwh.

Un avantage de l'électrification est qu'elle permet de diminuer dans une forte mesure l'effectif du personnel. Ainsi, l'électrification de la ligne Paris-Lyon s'est soldée par une réduction d'environ 4000 agents des dépôts et des ateliers. L'établissement de la traction électrique abrège aussi, et très notablement, la durée des trajets (Paris-Dijon 1 h. et 9 min. de moins, Paris-Lyon 1 h. et 57 min., Paris-Nice 4 h. et 14 min.).

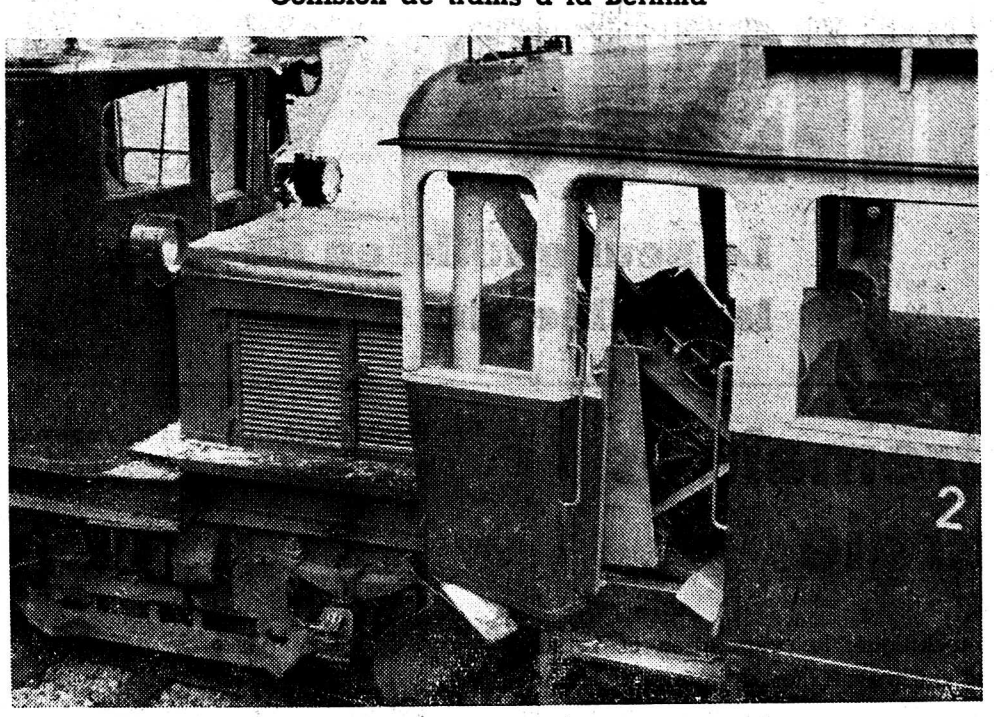
Mentionnons encore que les indemnités payées, dans le service des marchandises, pour pertes, retards ou avaries faisaient en 1938 0,72 pour cent des recettes de ce service et que la proportion n'est plus que de 0,40 pour cent en 1952. On voit par là quel soin est apporté à la qualité du service.

Sous « Résultats financiers » ont lit dans le rapport qu'en 1938 le déficit d'exploitation représentait 16,6 pour cent des recettes, et en 1952 6,2 pour cent seulement. La S. N. C. F. espère que l'augmentation de 25 pour cent des tarifs voyageurs et l'augmentation selon un pourcentage variable des tarifs marchandises lui procureront les moyens de clore sans déficit ses comptes de 1953.

Lt.

APÉRITIF PICON APPRÉCIÉ DEPUIS 1837

Collision de trains à la Bernina



Deux trains de la Bernina sont entrés en collision mercredi, entre l'hospice de la Bernina et l'alpe Grüm. L'accident a fait 1 mort et 6 blessés.

—o—

LE NOUVEAU SUPERIEUR GENERAL DES MISSIONNAIRES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

Du 28 au 31 juillet, s'est tenu à la Villa Bonlieu à Fribourg, le Chapître général des Missionnaires de Saint-François de Sales d'Annecy, en présence de Son Exc. Mgr E. D'Souza, évêque de Nagpur (Indes Centrales), missionnaire de S. François de Sales lui-même.

Le T. R. P. Edmond Déage, Vicaire général de Nagpur a été élu Supérieur Général.

Le R. P. Adrien Duval, de Sion, Supérieur de la Villa Bonlieu à Fribourg, a été élu premier Assistant.

Ont été élu Conseillers les RR. Pères Paul Lorenz, de St-Gall, professeur à l'Institut Florimont à Genève ; Pierre Frontin, de Manigod (Haute-Savoie), directeur du Scolasticat de Fribourg ; Joseph Vuillez, du Biot (Haute-Savoie), directeur du Collège S. François à Ville-la-Grand près d'Annemasse.

Le R. P. Paul Rime, de Fribourg, Recteur de l'église S. François de Sales et aumônier du Couvent de la Visitation à Rome a été élu Procureur.

* * *

Né en 1909, au Lyaud près de Thonon (Haute-Savoie, le T.R.P. Edmond Déage, après ses études secondaires à Thonon entra au Noviciat des Missionnaires de S. François de Sales à Bonlieu, Fribourg, en 1926. Il suivit les cours de philosophie et de théologie de l'Université de Fribourg et fut ordonné prêtre en 1933 par Mgr Besson. Il partit pour les Indes en 1934, après une année passée en Angleterre. De 1936 à 1950, il assuma la direction du Collège S. François de Sales à Nagpur. Elu en 1950 Vicaire capitulaire et Administrateur du diocèse de Nagpur à la mort de Mgr Gayet, il fut choisi en 1951 par Mgr D'Souza comme Vicaire général et Inspecteur des écoles du diocèse.

—o—

LE PRINCE HERITIER DU JAPON ET LES MISSIONNAIRES

A l'issue de sa visite au Musée colonial de Tervuren (Bruxelles), le Prince héritier du Japon s'est fait présenter une délégation de la Congrégation des missionnaires de Scheut, venue pour le saluer. La délégation était composée des Supérieurs de la Congrégation, de trois Evêques missionnaires et de cinq religieux qui partiront sous peu pour le Japon.

—o—

LE CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE L'ELECTION DU BIENHEUREUX PAPE PIE X

Il y aura mardi 4 août, cinquante années que le Bienheureux Pie X, alors Cardinal Sarto, Patriarche de Venise, était élu Pape, à l'issue d'un conclave de cinq jours qui vaiat débuté le 31 juillet 1903.

A l'époque, le Sacré Collège comptait 64 cardinaux. Soixante-deux furent présents au Conclave ; tous donc, à l'exception du cardinal Celesia, de Palerme, que son grand âge — 90 ans — avait empêcher de gagner Rome, et le cardinal Moran, de Sydney, qui ne put arriver à temps avant l'élection. Sur les 62 électeurs, 30 étaient membres de la Curie Pontificale, 32 n'étaient point Romains.

A l'ouverture du Conclave, les deux cardinaux « papabili » dont on parlait le plus étaient les cardinaux Rampolla et Gotti, qui avaient tous deux été Secrétaires d'Etat de Léon XIII et qui, au premier tour de scrutin, obtinrent respectivement 24 et 17 voix, tandis que le cardinal Sarti n'en recueillait que cinq.

Le dimanche 2 août 1903, fut une journée dramatique pour le Conclave. Alors que le cardinal Rampolla venait d'obtenir 29 voix, le cardinal Puzyna de Cracovie demanda la parole pour exprimer un veto de l'empereur François-Joseph d'Autriche contre la candidature de l'ancien Secrétaire d'Etat de Léon XIII. La réaction fut unanime contre l'empiètement d'un pouvoir civil et elle se concrétisa par une protestation énergique du cardinal Oreglia, doyen du Sacré Collège ; et même par une augmentation des voix favorables au cardinal Rampolla. Mais les jours suivants, le cardinal Sarto devint le favori, si bien qu'au matin du mardi 4 août 1903, il était élu Pape avec 50 voix, dépassant largement la majorité requise des deux tiers.

Derrière l'incident qui avait valu l'élection du Bienheureux Pie X, Dieu accordait à son Eglise une grâce de choix. Le 4 août 1903, commençait, pour durer onze années, un Pontificat lumineux qui devait marquer de sa spiritualité, de son sens de la discipline et de ses vues larges et généreuses, l'époque qu'allait tremper les âmes à l'approche de deux grandes guerres mondiales.

—o—

RECONNAISSANCE ALLEMANDE ENVERS LES CATHOLIQUES FLAMANDS

Son Exc. Mgr Polte, évêque auxiliaire de Fulda, s'est rendu à l'Abbaye norbertine de Tongerlo (Belgique) pour y remettre au R. P. vaan Straaten, fondateur de « Ooostpriesterhulp » (Aide aux prêtres de l'Est), une relique de S. Boniface, en témoignage de gratitude pour les services éminents rendus par l'Oeuvre à la cause catholique en Allemagne.

On apprend d'autre part que l'Evêque de Liège se rendra le 4 octobre à Bebra en Allemagne pour y procéder à la bénédiction du premier couvent édifié dans ce pays par « Oostpriesterhulp », grâce aux dons recueillis dans le diocèse de Liège.

Variations gazeuses

par Harry Schraemli

—o—

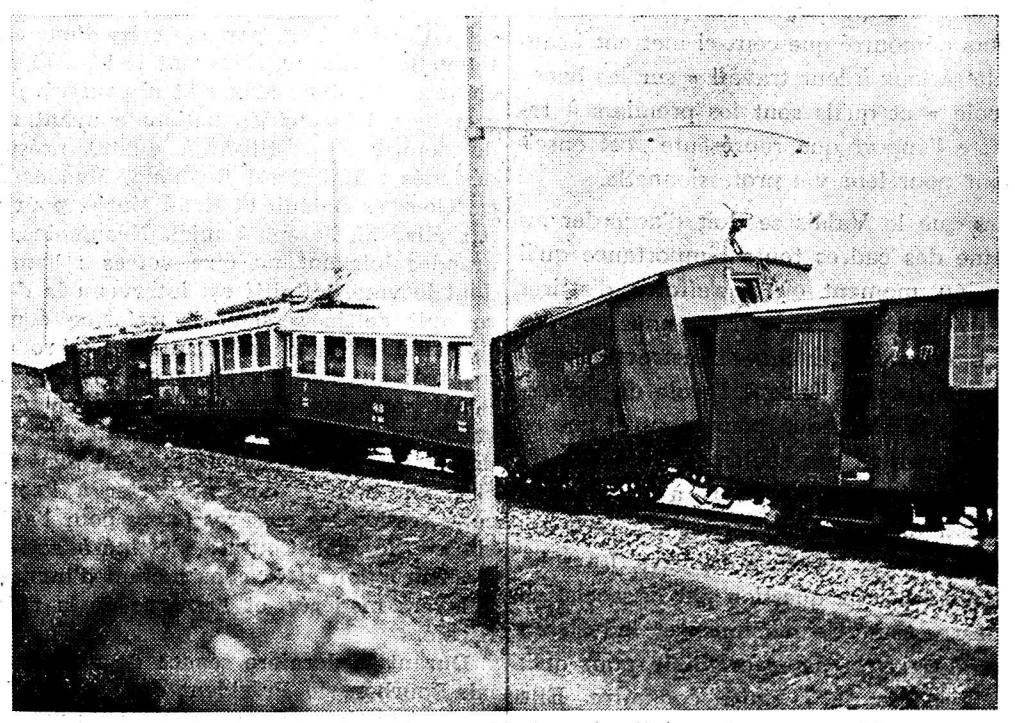
En vérité, nous avons été abondamment arrosés cet été, et il faut presque se faire violence pour s'occuper encore de l'élément liquide. Mais comme nous croyons à une justice compensatoire, nous avons abordé la canicule avec un peu d'optimisme. Et le liquide qui nous intéresse n'est pas celui que nous dispensent trop généreusement les écluses célestes, mais ce mélange vivifiant de jus de la vigne et de siphon qui, malgré tant d'eau, jouit d'un succès toujours grandissant. On entend partout commander : « Un vin blanc siphon ! » Sous le signe du tourisme automobile et de la « ligne », on s'est mis à servir dans des verres de deux décis ce désaltérant apprécié depuis des dizaines d'années, par les automobilistes parce qu'il ne comporte pas de quantités notables d'alcool et par les dames dont on ne peut pas exiger qu'elles consomment une « seille » de liquide. Le mélange se fait dans la proportion 1 ' 1. En d'autres mots : on verse dans le verre un décilitre de vin blanc bien froid et on finit de remplir de siphon tout aussi froid — ou d'eau minérale. Si on utilise le « vin blanc suisse » peu coûteux, on a l'agréable possibilité de servir à ses hôtes une boisson vraiment désaltérante et rafraîchissante à un prix étonnament avantageux.

Nos hôtes étrangers, les Américains surtout, aiment les « mélanges ». Ainsi, ils apprécient comme adjonction à cette boisson un peu de jus d'ananas ou d'orange, un verre à porto, qui lui donne un arôme très agréable. La préparation est la suivante : on verse dans le verre 1 décilitre de vin blanc, 1 demi-décilitre de jus de fruit et on finit de remplir d'eau. Il n'est pas désirable d'y ajouter du sucre.

Sur la même base, on peut aussi faire des mélanges plus doucereux, par exemple en y ajoutant de la ctronnelle, du cassis, etc. La monotonie étant l'ennemie mortelle de la gastronomie, c'est à nous de trouver comment surprendre agréablement nos hôtes. Notons en passant que nous rendons service à l'économie publique suisse en vendant nos vins blancs. Chaque franc qui prend ce chemin nous reviendra.

(O. P.)

Déraillement sur l'alpe Grüm



Mercredi, un train omnibus et un train de marchandises sont entrés en collision entre l'hospice de la Bernina et Alp Grüm sur la ligne de la Bernina. Le mécanicien du train omnibus, M. Bruno Beti, 30 ans, a été grièvement blessé et est mort peu de temps après l'accident. 22 voyageurs ont été blessés dont 6 assez grièvement pour avoir dû être transportés à l'hôpital de Pontresina. L'avant de l'automotrice du train de voyageurs a été complètement enfoncé et un wagon de marchandises a été presque complètement démoli. Notre photo montre les deux trains entrés en collision

REVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE — et vous vous sentirez plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Fr. 2.34

Chronique sportive

Les 22-23 août

TOUTE L'ELITE MONDIALE AUX GRANDS PRIX DE BERNE

Exceptionnellement nombreux seront cette année les grands as du sport motocycliste international qui s'aligneront les 22 et 23 août dans le « Grand Prix suisse des motocyclettes et sidecars » à Berne. C'est le cas notamment du champion NSU, **Werner Haas,** qui, âgé de 26 ans, a déjà enthousiasmé cette année les sportifs du monde entier. C'est aussi le cas du jeune Rhodésien de 25 ans **Ray Amm, qui** est le successeur de Duke dans l'équipe officielle Norton. C'est à 17 ans que Ray Amm a débuté en course ; il est aujourd'hui en grande forme. En juin dernier, il a remporté une double et magnifique victoire au T. T. anglais. **Fergus Anderson,** coureur officiel des usines Guzzi, est actuellement le plus redoutable adversaire de Werner Haas au Championnat du monde. Domicilié présentement en Italie, âgé de 44 ans, le coureur anglais — qui est en outre un distingué journaliste sportif — pratique la course depuis 20 ans. Il courait avant la guerre pour NSU et ses succès sont innombrables. Il connaît bien le circuit de Bremgarten et a déjà enregistré plusieurs victoires cette saison.

Originaire de Leeds, en Angleterre, **Jack Brett** sera aussi de la partie à Berne. Depuis 1953, il fait partie de l'équipe officielle Norton, après avoir piloté provisoirement l'an dernier une A. J. S. d'usine. Ce coureur de 34 ans se distingue par un tempérament exceptionnel et une technique de course très étudiée. Sa tactique est typique : ménageant sa monture au début, il fonce soudain de l'arrière plan vers les leaders et la victoire. En 1952, Jack Brett a remporté sur AJS 500 cm3 le Grand Prix suisse et le Grand Prix de France. **Enrico Lorenzetti,** de sa profession commerçant en motocyclettes à Milan, n'est pas un inconnu du public suisse ; il court depuis 1935. Mais ses grandes victoires, il les a remportées depuis la guerre. Il a touché l'an dernier à l'apogée de sa carrière sportive en enlevant le Championnat du monde des quart-de-litre. D'autre part, on attend avec impatience l'intervention de la vedette anglaise **Geoffrey Duke** au Grand Prix suisse de Berne avec la 4 cylindres Gilera d'usine. Depuis 1950, Geoffrey Duke fut le pilote cent fois victorieux du team Norton. En 1951, il fut champion du monde à la fois en 350 et en 500 cm3. Il a réédité son exploit en 1952 en 350 cm3. Une fois de plus, il est en grande forme. Le champion belge **Auguste Goffin** a également donné son engagement au Grand Prix de Berne. Il est connu depuis des années et compte parmi les coureurs les plus populaires de son pays. Goffin s'est déjà distingué à maintes reprises dans les Grands Prix internationaux et se prépare à défendre chèrement ses chances à Berne. Le coureur sidecariste anglais **Cyril Smith,** champion du monde également en 1952, défend encore les couleurs de Norton dans le Championnat mondial. Ses succès ne se comptent plus.

De ce qui précède, on peut conclure que, cette année encore, la participation au « Grand Prix suisse des motocyclettes et sidecars » est de tout premier ordre ; elle promet un spectacle sportif unique dans notre pays. En outre, les deux épreuves nationales automobiles dotées du « Prix de Bremgarten » le 22 août, ainsi que le « Grand Prix suisse des automobiles » du 23 août réservé aux voitures de course de la formule 2 enthousiasmeront également les nombreux amis des sports motorisés ; car, là également, les plus grands maîtres du volant seront au départ. Nous en reparlerons.

Berlin remercie ses « protecteurs »

Les autorités russes de la zone soviétique de Berlin viennent d'organiser une « Semaine germano-russe ». Le texte officiel de cette photo dit : La population berlinoise remercie les Russes pour leur rapide intervention du 17 juin. On danse entre Russes et Berlinoises dans la Friedrichsstrasse. Sans commentaires...

Centenaire d'une enclume de forge

—o—

100 ans d'existence c'est beaucoup, plutôt cas rare dans la vie d'un homme, mais cependant pour une enclume de forge ce n'est là qu'une étape de classée.

Datant de 1852 elle fut façonnée par un maître de forge du nom d'Aubry, sans doute déjà depuis bien des années dans un monde meilleur.

Combien de gens de métier, tape-fer, ont façonné le métal sur cette vaillante enclume aujourd'hui centenaire.

Combien de coups de marteaux a-t-elle ressenti sur son flanc qui brille tel un diamant.

Que d'histoires ne pourrait-elle pas nous raconter si gracieusement elle pouvait s'asseoir dans le fauteuil qui lui est dû.

Cependant malgré ses cent ans sonné d'une fertile activité, elle ne peut songer ni au repos ni à la retraite.

L'homme veut encore tirer de sa vaillante carcasse le fruit d'un continuel labeur.

Quoique boiteuse elle peut devenir millénaire, car sa robuste structure n'a reçu pour ainsi dire qu'un souffle de force humaine pendant les grandes années qui se sont écoulées autour d'elle.

Durant sa vie, elle a tout entendu, la chanson, le soupir et parfois même le juron du forgeron, elle a tout supporté, le marteau, la masse, le derrière de l'homme de peine parfois.

Cependant elle est restée la vaillante enclume sortie des mains de l'homme et au service de l'homme pour un temps que nul ne peut définir si ce n'est Dieu.

A. Jordan.

Enfants du soleil

—o—

Elles sont désirables dans leur jeunesse, nettes et lisses, délicatement parfumées, rayonnantes de fraîcheur et de santé. Leurs belles joues rouges éveillent maints désirs dans le cœur des enfants et induisent bien des garçons à une visite défendue au jardin d'autrui. Elles sont si jolies à voir se balancer dans le vent, se cligner de l'œil dans le soleil, comme si chacune voulait dire : « C'est moi la plus belle ». Elles se cramponnent à leur tige pour ne pas tomber à terre trop tôt, car le vent leur a murmuré qu'elles sont autres que leurs orgueilleuses sœurs du jardin voisin, qui ne pensent qu'à leur propre beauté et à coqueter avec le soleil. Elles savent qu'elles auront comme pommes à cidre une tâche toute particulière à remplir.

Durant tout l'été, elles emmagasinent autant de soleil que possible et font provision d'énergie pour affronter le long voyage qui les attend. De tout leur zèle, elles prennent aux racines leur vigueur, leurs sels minéreux, leurs substances vitales, remarquant à peine elles-mêmes que leur jus fort et doux.

Puis un beau jour l'automne arrive. Des secousses ébranlent le tronc qui leur a offert pendant tant de mois support et protection ; une culbute et elles atterrissent dans l'herbe tendre. « Ceci est donc la terre ». Mais l'heure n'est pas aux réflexions. Des mains agiles les ramassent et, avant même qu'elles s'en aperçoivent, elles sont déjà bien loin de leur lieu de naissance.

Dans le grand silo d'une cidrerie, elles ont le temps de reprendre souffle — jusqu'à ce qu'elles plongent par un trou dans l'inconnu. Et la grande transformation commence. Elles sont d'abord soigneusement lavées, moulues, broyées, pressées, filtrées et finalement enfermées dans de grandes citernes. Elles retrouvent là toutes leurs camarades, complètement changées — car elles sont maintenant du fruit liquide. Après un temps de repos, elles sont mises en bouteilles, pasteurisées, et elles entament leur grand voyage dans le monde. Et combien de gens malades ou en bonne santé, d'assoiffés, d'adultes et d'enfants y trouveront rafraîchissement, saveur, joie et santé — dans nos délicieux jus de fruits naturels !

RADIO-PROGRAMME

Lundi 3 août

SOTTENS. — 7 h. La leçon de gymnastique. 7 h. 10 Petite aubade. 7 h. 15 Informations. 7 h. 20 Propos du matin. Bonjour en musique. 11 h. Emission d'ensemble : Musique pour passer le temps. 11 h. 45 Vies intimes, vies romanesques. 11 h. 55 Un jeune chef irlandais dirige l'Orchestre de la Suisse romande. 12 h. 15 Chansons populaires. 12 h. 45 Informations. 12 h. 55 Rythmes et chansons. 13 h. 20 Mélodies espagnoles. 13 h. 40 Compositeurs suisses.

16 h. 30 Emission d'ensemble. 17 h. 30 La rencontre des isolés. 18 h. Le feuilleton des enfants. 18 h. 15 Paris relaie Genève. 18 h. 15 Refrains de tous les mondes. 18 h. 58 Reflets d'ici et d'ailleurs. 19 h. 13 Le programme de la soirée et l'heure exacte. 19 h. 15 Informations. 19 h. 25 Instants du monde. 19 h. 40 Du Rhône à la Seine (VI). 20 h. Enigmes et aventures : Le point de côté. 20 h. 50 Un gala de variétés : Honneur aux Barbus. 22 h. 10 Musique de danse. 22 h. 30 Informations. 22 h. 35 Pour les amateurs de jazz hot. 23 h. 05 Pour clore... Les Compagnons de la chanson.

BEROMUNSTER. — 6 h. 15 Informations. 6 h. 20 Gymnastique. 6 h. 30 Musique légère. 7 h. Informations. 7 h. 10 Disques. 11 h. Emission d'ensemble. 12 h. 15 Rythmes pour accordéon. 12 h. 30 Informations. 12 h. 4 Concert récréatif. 13 h. 15 Oeuvres de Mozart. 13 h. 45 Disques. 14 h. Recettes et conseils. 16 h. Lecture.

Epatante, cette salade

Avec VINESS
chaque salade, une délicatesse

Concours

MAS FARRÉ

La participation à notre concours ayant dépassé toutes les prévisions et provoquant un travail considérable de dépouillement et de classification des réponses, les résultats définitifs ne pourront être établis avant mi-août.
Nous prions les participants de bien vouloir patienter encore quelques jours et les assurons que tout est mis en œuvre afin que le jugement définitif soit rendu aussi rapidement que possible. Nous désirons que l'heureux gagnant puisse encore profiter de sa voiture pendant la période des beaux jours.

Bien à vous et à votre bonne santé :
signé : Mas Farré
le bon vin rouge de tous les jours

Nous cherchons quelques
apprenties-téléphonistes
Les jeunese filles de nationalité suisse, âgée de 17 à 21 ans, ayant une bonne instruction secondaire et connaissant deux langues nationales, peuvent adresser leurs offres de service, accompagnées de certificats d'étude, de bonnes mœurs et de l'acte de naissance ou d'origine à la **Direction des téléphones à Sion.**
Délai d'inscription : 22 août 1953.

Automobilistes !
Pour les freins et disques d'embrayages de vos voitures et de vos camions exigez de votre garagiste
FREINDO
la garniture de renommée mondiale
Représentation et « Service de montage » pour le Valais :
Atelier mécanique et Garage des Fournaises
SION : Tél. 2 17 18 — NENDAZ : Tél. 4 51 25

Pour la cueillette des fruits :
- ECHELLES
- PANIERS
- CUEILLE-FRUITS
- CALIBRES
- BASCULES
- BOITES A MIEL

Agence agricole :
Delaloye & Joliat, Sion

N'attendez pas...
au dernier moment pour apporter vos annonces

Je cherche place comme
chauffeur
permis rouge, conduisant aussi au service militaire.
Faire offres sous chiffre P 9618 S à Publicitas, Sion.

A vendre
appareil de cinéma
Appareil sonore BAUER 35 mm., avec écran en caoutchouc perforé. Le tout en parfait état de marche, soldé à bon compte, faute d'emploi. Ecrire sous chiffre *PB 37160 L à Publicitas, Lausanne.*

Boucherie Chevaline
Schweizer - Sion
Tél. 2 16 09

	le kg.
gendarmes et saucisses à manger crûs	Fr. 5.—
Saucisses de ménage	Fr. 4.—
Mortadelle	Fr. 5.—
Salamettis Bologne	Fr. 7.50
Salamis Maison extra	Fr. 9.—

M. Delaloye
médecin-dentiste
MARTIGNY
absent
du 1er au 24 août

V. W.
1950, radio, accessoires, garantie 3 mois. Fr. 4200.—.
1951, accessoires, peu roulé, garantie 6 mois. Fr. *4400.—*.
1949, normale, noire, houssée garantie 3 mois. Fr. *3100.—*.

Opel Olympia
8 CV., moteur, freins, batterie et capote, neufs.
Fr. *2500.—*
Garage Moret, Villeneuve, Vaud. Tél. (021) 6.80.26.

Je placerais en hivernage une bonne
Vache
laitière, portante pour le 20 novembre. S'adresser à Alfred Corthey, Fontenelle, Bagnes.

Dans la Région

Dans le massif du Mont-Blanc
SEPT ALPINISTES FRAPPES PAR LA FOUDRE
Deux morts — Cinq blessés

Deux alpinistes suisses, MM. Rudolf Fassnacht et Gustave Droz ont signalé à Saint-Gervais la découverte, au sommet du Mont-Blanc, d'un cadavre et d'un deuxième mort au roc de la Tournette, ainsi que celle de trois autres alpinistes qui gisaient à terre, grièvement blessés et de deux autres plus légèrement atteints, mais épuisés.

Les deux morts avaient été foudroyés.

Les trois blessés gravement atteints, souffrent de profondes brûlures sur tout le corps et de gelures des orteils. Il s'agit de MM. Walter Kurt, Walter Braun et Karl Ritzmann. On pense qu'ils faisaient partie d'une cordée de sept jeunes Allemands qui excursionnaient dans le massif du Mont-Blanc.

Une colonne de secours de quatre guides est partie de Saint-Gervais pour ramener ces blessés.

Quant aux trois blessés légèrement atteints, ils ont passé la nuit au refuge du Goûter.

Les alpinistes autrichiens venaient d'effectuer l'ascension du Mont-Blanc par les arêtes de Peuteret. Ils étaient partis, le 28 juillet, de Courmayeur et, après avoir passé la nuit au refuge Gamba, avaient entrepris l'ascension le 29. Malheureusement, les très mauvaises conditions d'enneigement, et les difficultés rencontrées à quelque 300 mètres au-dessous du sommet du Mont-Blanc, au col Peuteret, les contraignirent à bivouaquer. Le 30, ils parvinrent enfin au sommet, épuisés, et au milieu d'un très violent orage. C'est alors que l'un d'entre eux fut foudroyé. Il s'agit de M. Fritz Teifel, de Nuremberg. Un autre membre de la caravane. M. August Fuchs, rendu fou par l'épuisement et par la commotion résultant d'un coup de foudre, devait succomber au roc de la Tournette, où les rescapés devaient être retrouvés.

Les trois blessés gravement atteints ont été redescendus à l'hôpital de Sallanches tandis que les deux derniers, après avoir passé la nuit au refuge du Goûter, sont redescendus par leur propres moyens.

Nouvelles Suisses

Ouverture officielle du „Rovermoot" à Kandersteg

—o—

Rovermoot ? Ce mot certainement ne dira pas grand'chose aux profanes, mais pour les scouts il évoque ces grands rassemblements internationaux qui ont lieu tous les quatre ans.

Cette année, la Suisse a l'honneur, et la grande responsabilité, d'organiser le Ve Camp mondial des routiers. Kandersteg, centre du scoutisme suisse, connaît en ce milieu d'été une agitation peu commune. 5000 routiers de 28 nations ont planté leurs tentes en ce fond de vallée au décor sauvage.

Mercredi soir avait lieu l'ouverture officielle du camp, qui durera dix jours, et dont le point culminant sera une grande journée officielle, le 2 août.

Devant le Chalet international des éclaireurs — « ce petit Jamboree permanent », comme l'appelait Baden-Powell —, les chefs des délégations et dix de leurs routiers s'étaient rassemblés. Après une prière, en trois langues dite par un pasteur, un prêtre et un clergyman, ils furent salués par le chef suisse Arthur Thalmann, de Zurich, qui rappela le sens de la liberté et du respect d'autrui. Il souhaita la bienvenue aux étrangers et les invita à remonter aux sources du Mouvement, Ce lieu les y aidant, qui est empreint de souvenirs scouts. Entrecoupée par une averse, la cérémonie continua par un discours du colonel Wilson, président du Bureau international scout. Il salua les 5000 routiers réunis à Kandersteg et les encouragea à la fraternité et leur redit le message de Baden-Powell :

« *Dans cette nature merveilleuse, nous communions à Dieu et sentons mieux qu'Il ne nous a pas créés pour la haine, mais pour le perfectionnement de notre vie.* »

Les couleurs furent hissées au mat, tandis que résonnaient les clairons.

Le Rovermoot 1953 est ouvert, souhaitons-lui beau temps et bonne route.

Signé : Georges François.

Chronique neuchâteloise

VERS UN « APPRENTISSAGE » POUR LES CHASSEURS

Le Conseil d'Etat neuchâtelois vient de prendre un arrêté fixant l'ouverture de la chasse et les règles diverses auxquelles devront se conformer les chasseurs.

C'est sans doute la dernière fois que l'on chassera dans le canton de Neuchâtel suivant les modalités établies en 1926. Une nouvelle loi est en effet en préparation. Et l'on attend avec intérêt l'opinion de la commission consultative qui a été constituée pour examiner le projet gouvernemental.. L'augmentation du nombre des chasseurs, qui a passé de 350 en 1926 à 559 en 1952, a rendu nécessaire, en effet, une refonte de la loi existante. Sans avoir, en général, mauvaise opinion de la discipline des disciples de Saint Hubert, il faut bien admettre, cependant, que parmi un aussi grand nombre il ne puisse s'en trouver qui ne sont pas des chasseurs de premier ordre. C'est pourquoi l'on a envisagé, dans les milieux du Conseil d'Etat, l'introduction dans la législation de certaines mesures destinées à pallier les inconvénients les plus marqués de l'augmentation du nombre des permis de chasse délivrés, ainsi qu'à permettre aux autorités de lutter d'une manière plus efficace, à l'avenir, contre les braconniers.

Ces mesures sont d'ordre divers. On envisage notamment l'institution d'un examen d'aptitudes pour chasseurs qui ne sont familiarisés ni avec les diverses espèces de gibier et d'animaux protégés, ni avec leurs propres armes, ni avec les prescriptions fédérales ou cantonales. Ces Nemrod incomplets sont les auteurs de la plupart des délits de chasse qui se commettent, et l'on ne peut plus se permettre de compromettre l'existence du gibier et la sécurité du public en leur délivrant un permis sur leur simple désir.

On envisage également l'augmentation de l'âge minimum exigé pour obtenir le droit de chasser. Cet âge était fixé jusqu'ici à 18 ans. En le portant à 20 ans, on espère éviter certaines expériences décevantes qui furent faites dans le passé. En outre, aucun permis ne serait attribué aux personnes qui, pendant les trois premières années à compter de la date à laquelle la demande a été faite, auraient été condamnées pour infraction intentionnelle à la législation sur la chasse.

Les changements prévus sont, on le voit, importants. Si nous ajoutons que le canton de Schaffhouse, sauf erreur, les a déjà appliqués depuis peu, et que certains autres cantons songent sérieusement à les introduire également, on se rendra compte qu'ils sont devenus nécessaires.

F. G.

Un nouveau lac qui n'est pas marqué sur les cartes géographiques

—o—

(C. P.) — Le canton de Neuchâtel s'énorgueillit, depuis quelques jours, de posséder un nouveau lac que l'on appelle déjà le lac de Moron, du nom de l'endroit où il est apparu.

Il s'agit de la nappe d'eau artificielle constituée par le barrage du Châtelot, aujourd'hui terminé, et qui alimentera l'usine électrique franco-suisse dont on a beaucoup parlé.

* * *

En dépit des objections nombreuses qui furent faites lorsque la question de la construction du barrage du Châtelot entra dans la voie des réalisations, le paysage formé par le nouveau lac a quelque chose de grandiose. Sans doute, la marque de l'homme est-elle encore trop visible, un peu partout. Mais la nature saura reprendre ses droits. Entre les hautes futaies de la berge suisse le lac apparaît paisible et déjà familier.

En aval, doit encore être édifié un second barrage, dit amortisseur, destiné à recevoir le trop-plein du grand barrage, ceci pour éviter une érosion. M. Albert Gull, ingénieur de l'entreprise de construction (consortium formé des maisons H. Hatt-Haller S. A., Zurich, H. Biéri et Frères, La Chaux-de-Fonds, et Theg, Paris) qui voulut bien nous donner différents renseignements, explique la chose très simplement : « Il faut que l'eau retombe dans l'eau ! » Il reste donc à construire ce second barrage et ses chénaux-collecteurs.

A sa côte maximum, le lac de Moron est à 716 mètres. Le lac, tel qu'il apparaît, contient un volume utilisable de 16 millions de mètres cubes. Le débit du Doubs est actuellement de 40 m3 seconde. A l'usine du Torret, une seule turbine fonctionne pour le moment. La capacité de l'usine ne dépasse pas maintenant 20 m3 seconde. Ainsi 20 m3 seconde sont restitués à la rivière et s'échappent, dans un bouillonnement tumultueux, du pied du barrage.

La construction du barrage a nécessité 46,000 mètres cubes de béton. Au-dessus des fondations, l'ouvrage mesure 74 mètres. Son épaisseur est de 2 mètres au couronnement, de 14 mètres à la base. La surface du bassin est de 911 km2, dont 64,7 seulement sont sur territoire suisse.

* * *

La mise en eau du barrage a constitué une étape importante de l'aménagement de l'usine électrique franco-suisse dont on parle depuis de longues années. Il n'est pas inutile de rappeler les grandes lignes de cet ouvrage important qui dote le canton de Neuchâtel d'installations nouvelles lui assurant un apport considérable d'énergie électrique. Le barrage du Châtelot est destiné, en effet, d'assurer une retenue de 16 millions de m3, s'étendant sur une longueur de 3 km., jusqu'au pied du Saut du Doubs, sans toutefois porter atteinte à cette chute. Elle est indispensable pour régulariser le débit très variable de cette rivière et créer une chute intéressante. La tranche d'eau utilisée ne dépasse pas normalement 10 à 12 mètres.

Une galerie de dérivation sous pression de 3 km. de longueur et de 3 m. 70 de diamètre, aménagée sur la rive droite (rive suisse), permet de gagner une chute de 96 m. à l'emplacement de l'usine située au bord de la rivière dans le voisinage des sources du Torret, c'est-à-dire à l'endroit où le Doubs, à la sortie d'une gorge étroite et tourmentée, retrouve la zone plus calme qui s'étend jusqu'à la Maison-Monsieur. Le château d'eau et la conduite forcée sont complètement en rocher.

L'usine elle-même comprend deux groupes composés chacun de deux turbines Francis dimensionnées pour un débit de 10 m3 s. sous une chute de 96 m. et d'un alternateur de 15,000 kw. La puissance totale installée sera ainsi de 30,000 kw. L'accès de l'usine sera assuré par un funiculaire.

Le Doubs formant frontière entre la France et la Suisse sur tout le tronçon intéressé, l'énergie doit être répartie par moitié entre les deux pays. Des 100 millions de kwh. qui seront produits annuellement, la moitié, soit 50 millions de kwh. reviendront donc au canton de Neuchâtel.

La production d'hiver atteindra 60 % de la production annuelle, ce qui peut être considéré comme particulièrement favorable.

La consommation totale d'énergie électrique dans le canton de Neuchâtel atteint environ 130 millions de kwh. dont 50 à 60 % seulement ont été produits dans le canton même. L'usine du Châtelot apportera donc une amélioration sensible à cette situation.

La concession suisse de la chute du Châtelot a été accordée en date du 28 janvier 1947.

—o—

Tel un élixir dans une fiole

—o—

Ceux qui voyagent à travers la Suisse la trouve parsemée d'arbres dont les branches plient sous le poids des fruits. Quel pays béni que celui qui possède des fruits à profusion ! En été, le cerisier est piqué de fruits plaisants et doux, qui brillent, tels des pierres précieuses, dans un épais tapis de verdure ; les abricots, pêches, prunes, pruneaux et les différentes sortes de baies vous mettent l'eau à la bouche ; en automne, les pommiers et les poiriers attendent impatiemment la récolte qui allègera enfin leurs branches.

Dans toute cette diversité, chaque fruit a son arôme, son odeur, son aspect particulier, et, cependant, tous puisent leurs forces dans la même terre. En y réfléchissant, on se dit que cela tient presque du miracle.

Cette richesse en suc, fraîcheur, saveur et délicatesse, nous la retrouvons pendant toute l'année, concentrée dans les jus de ces fruits. Jadis, une bonne partie de leur chair finissait à la distillerie et l'eau-de-vie brûlait le gosier et la raison de bien des aassoiffés, sans les désaltérer réellement. Ce délicieux jus de fruits se boit plus facilement ; il a si bien conservé sa saveur — comme un élixir dans une fiole de valeur. De plus, il ne nuit pas à la santé — au contraire, il est riche en vitamines. C'est donc une boisson vivante et vivifiante.

Le vin de fruits a quelque chose de solennel ; il aide à créer la bonne humeur dans toute société. Il convient parfaitement pour trinquer à l'amitié, boire à la santé ou porter un toast à ses amis : santé... et conservation !

(O. P.)

Rédacteur responsable : André Luisier

Les chefs des délégations suisse et suédoise de la commission de contrôle à Munsan

Notre photo montre le chef de ce premier groupe suisse, M. le colonel Asper (à droite) avec le chef suédois, le général-major Sven Grafstron, après leur arrivée à Munsan.

En passant...

Mort de la bourgeoisie

L'homme de ce temps marque une bizarre accoutumance aux périls qui le menacent. Au lendemain de la guerre, les passants s'abordaient dans la rue avec anxiété : « Aurons-nous une crise économique ? » Aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre dire : « Quand les affaires iront moins bien ».

Ce n'est point résignation, — non. Mais l'homme se lasse de tout, et même de craindre. La curiosité est souvent, chez lui, plus forte que l'inquiétude et lui fait oublier très vite les raisons qu'il a d'être alarmé. En cela, il est bien de cette époque maussade, impatiente, nerveuse, et qui est cruellement acharnée à tuer tout ce qui faisait la douceur de vivre, toute cette quiétude bourgeoise qui a parfumé la jeunesse de certains hommes d'aujourd'hui.

Tout cela est détruit — mais non oublié. Et si nous y pensons parfois avec un bref et torturant regret, c'est parce que nous savons bien que tous nos maux actuels, nous les avons forgés nous-mêmes.

Je viens de lire dans une revue d'Outre-Atlantique ces lignes pertinentes : « Les grandes aventures de ce temps sont menées par des hommes dont la jeunesse fut difficile. Ils ne doivent ressentir aucun scrupule à conduire vers un obscur destin cette société dont ils n'ont connu aucun des agréments... »

Parbleu, nous le savons bien. Mais n'est-ce point à cette société de défendre ce qu'elle est en train de perdre ? Nous regardons se défaire sous nos yeux mille choses qui nous furent précieuses sans qu'aucun de nous ne bouge. Et les bourgeois d'hier ne savent que répéter : « Où allons-nous ? »

Où nous allons, braves gens ? Qui peut le dire... ? Mais le fait est que nous « y » allons sûrement.

L'Ami Jean.

La chapelle de Fionnay

Perchée sur un mamelon encadré de grands spains un peu à l'écart, dans une modeste solitude, au-dessus du village de ce nom, voilà où se trouve la chapelle de Fionnay.

Accueillante et gracieuse, une construction simple datant de je ne sais quand, conviant l'ouvrier, le passant, le visiteur à venir méditer en son sein.

Qu'il fait bon s'y trouver, oh ! quel bonheur de cueillir dans ce lieu béni le calme, le rayonnement de la paix de l'âme, le repos du cœur.

En ce petit oasis, l'on dépose la fatigue, les peines, l'on court à la contemplation du beau et du bien ; à la joie des pensées spirituelles qui élèvent l'âme ; à l'éloignement de tout ce qui est terrestre et mondain ; au régal de l'âme ; à la soif de Dieu, de l'Infini.

Dédiée à notre Dame des Neiges que de fois l'alpiniste et le touriste viennent se recueillir auprès de cette bonne mère de tous les chrétiens.

Combien de fois n'ai-je pas aussi trouvé dans ton sein le calme de l'opprimé, la consolation de quelque chagrin, la satisfaction que donne la méditation.

A. Jordan.

* * *

Petite chapelle

Gracieuse petite chapelle
A tes pieds l'ouvrier peine
Quand ta cloche nous appelle
Hors de la galerie souterraine

Nous montons vers toi
T'apporter nos soucis et nos peines
Nous trouvons là Jésus notre Roi
Nous trouvons Marie notre Mère

Quoi de plus beau pour le chrétien
Qui navigue sur les flots du monde
Sur cette terre où tout est incertain
Qu'il est doux de lever parfois ses yeux vers un autre monde

Petite chapelle sur le grand mont
Sois le refuge aimé de l'ouvrier
Accueille sa supplication
Appelle-le toujours, il viendra prier.

Le jus d'un fruit précieux...

... dans lequel la nature a emmagasiné ses forces créatrices, son énergie scolaire, le sucre le plus pur, l'acide désaltérant et l'arôme merveilleux — voilà ce qu'est notre *cidre doux !* En cette époque de l'année, on peut trouver cette louange de nos jus de fruits et particulièrement du cidre doux dans tous les journaux. Et ce cidre mérite effectivement une place d'honneur parmi les boissons. L'époque des jus de fruits est revenue avec les grandes chaleurs. On peut en obtenir de toutes sortes : doux, fermentés, spéciaux — tous sont d'excellente qualité. Tant et si bien que l'on peut dire : « A chaque goût son jus particulier ». Beaucoup de gens le préfèrent amer et corsé, aussi le boivent-ils fermenté ; les connaisseurs, eux, s'en tiennent aux jus spéciaux, préparés à partir de différentes sortes, selon des procédés très exactement fixés. Enfin, notre cidre doux au syphon ou à l'eau étanche merveilleusement la soif et constitue, de plus, la boisson idéale des enfants.

Les fruits font partie des aliments les plus précieux dont nous disposons. Ils enrichissement notre sang, augmentent notre résistance et collaborent, dans la mesure où la nature le permet, à réaliser le rêve le plus cher à l'humanité : celui du rajeunissement et de l'éternelle jeunesse. La partie principale du fruit est l'eau, ce liquide indispensable à la vie ; mais c'est une eau biologique particulière, puisqu'elle contient en solution des substances d'importance vitale. En outre, elle a été transformée par cet organisme vivant qu'est l'arbre, en un jus désaltérant. Quant au sucre naturel du fruit, il constitue une source d'énergie unique en son genre : il passe directement dans le sang. Et retenons aussi la haute teneur en sels minéraux, autre source d'énergie indispensable à la formation de l'organisme humain. Toutes les substances nutritives, curatives et stimulantes des fruits frais sont parfaitement conservées dans les jus de fruits qui ont l'avantage de pouvoir être obtenus à toutes les saisons.

Oui, nos jus de fruits, don merveilleux de la nature, méritent leur place d'honneur parmi les boissons : ils sont, en un mot, de purs fruits devenus liquides.

(O. P.)

Collectionnez les bons VALRHÔNE

CONSULTEZ LA LISTE DES PRIMES 1953

Marche

EPREUVE QUALIFICATIVE DES CHAMPIONNATS DU MONDE ET DE PROPAGANDE

Marcheurs au départ

3) Guillard Albert, recordmann du Tour du Léman, C. M. L. ; 2. Krumenacher Jacob, finaliste du Tour du Léman, C. M. L. ; 4. Righetti A., C. M. L. ; 5. Fauguel Benjamin, C. M. L. ; 7. Brunner Arnold, vétéran de l'épreuve, C. M. G. ; 2. Strunc Jean, champion de France des 50 km., hors concours ; 8. Abondance Edmond, Club Marche, Annemasse, hors concours.

Veluz, Chuard, Paquier.

Absents pour cause de blessure

Le départ a été donné à 8 h. 15 Place de la Navigation à Lausanne. Les marcheurs ont été salué par le Général Henri Guisan, président d'honneur du Championnat du Monde devant sa villa. Dès le départ, le Champion de France Strunc se porte au commandement et selon une vieille habitude semble vouloir assurer sa première place. Le Lausannois Guillard suit son sillage sans toutefois l'inquiéter puisque déjà un trou considérable s'est créé après 5 km., soit à Lutry.

Entre Lutry et Vevey, Strunc accentue son avance. D'autre part, Abondance et Brunner reviennent sur Guillard, grâce à leurs prises de relais successives. On sent très bien que Brunner, qui semble en excellente condition physique, cherche sa qualification qu'il est en droit d'espérer.

Au passage à Vevey, 19 km., Strunc passe en tête en 1 h. 42', soit à la moyenne plus qu'honorable de 10 km. 39, 2. Guillard, toujours en 2me position à 12', en 3me position Abondance et Brunner à 16'. A Montreux, le leader grignote seconde par seconde, minute par minute et porte son avance à 15'. Puis à Villeneuve (où a lieu le départ des ½ fond), à 32 km. à 22' 30" sur Guillard, lequel sera suivi d'Abondance. A Territet, abandon de Fauguel (Brunner ayant été contraint par la fatigue de s'arrêter abandonne).

Epreuve de demi-fond

Au départ : 9. Zahner l'Orien, 10. Raymond, l'Orient, 12. Vallon, l'Orien, 11. Caillet, l'Orient, 14. Meyer, C. M. G., 17. Christen, C. M. G, 13. Fillion Daniel, C. M. L. (Radio Lausanne), 15. Bahon, C. M. L., 18 Vallon, C. M. L., 16 Godard, C. M. G.

Le départ de la Catégorie ½ Fond est donné à 11 h. 24 devant le Café du Raisin. Dès le starter, Fillion, attaque, ayant dans sa foulée Zahner, ces deux hommes sont suivis de Christen et Gaudard. A Vouvry passe dans la catégorie Fond. Strunc précédant Guillard de 26'.

En catégorie ½ fond, Fillion et Zahner passent en tête ; il seront suivis de Christen, à quelques secondes, Vallon, Gaudard et Bahon, à 2'.

A Muraz, dans la catégorie ½ fond, Christen et Zahner précèdent Fillion.

A Monthey, 50 km. de course, le champion de France Strunc passe en 5 h. 16' 55" ; il sera suivi de Guillard.

En catégorie ½ fond, Christen mène toujours devant Zahner, qui pour sa première course nous fait une impression formidable. Fillion continue sa course régulière et est toujours en troisième position.

A St-Maurice, Strunc passe en tête, Guillard à 45", Krumenacher et Abondance, puis Rhigetti.

En cat. ½ fond, Christen et Zahner sont en tête, suivi de Daniel Fillion.

A Evionnaz, à 11 km. de l'arrivée, Strunc passe en tête dans la catégorie fond. Sans changement derrière.

En cat. B, soit ½ fond : En tête Christen, qui terminera d'ailleurs premier de cette catégorie à Martigny. Il sera suivi de Daniel Fillion de Radio-Lausanne, à près de 4'. Ce dernier avait pourtant tenu tête fort longtemps, de même que Zhaner.

Cette journée magnifiquement organisée par l'Union suisse de marche, complétait son programme par une épreuve de Minimes et Cadets qui devait être remportée par le jeune Duloisy René, âgé de 14 ans, du Club de marche annemassien, actuellement champion de France Cadets officieux et qui dans un avenir assez proche, aux dires d'Emile Anthoine, représentera son Club et sa région (Dauphiné-Savoie) au Championnat de France à Paris. Un bel avenir en perspective !

Classement

A : 1. Strunc 7 h. 27' 45" ; 2. Guillard 8 h. 27' 31" ; 3. Krumenacher 8 h. 52' 15" ; 4. Abondance 9 h. 14' 07".

B : 1. Christen 4 h. 35' 46" ; 2. Fillion 4 h. 39' 10" ; 3. Zahner 5 h. 07' 10" ; 4. Gaudard 5 h. 11' ; 5. Vallon (Orient) 5 h. 16' 15" ; 6. Vallon (C. M. L.) 5 h. 16' 40" ; 7. Bahon 5 h. 19' 08" ; 8. Raymond 5 h. 23' 08".

C : Duloisy 37' ; Chatelan 62' ; Quaroz ; Guex.

Cinéma Etoile — Martigny

Dès lundi 3 : « LE FRELON DES MERS ».

Un film d'aventures captivantes d'un tout nouveau genre... de nouvelles sensations surgissent des profondeurs mystérieuses de l'océan !

Un film pour vous qui aimez les aventures fougueuses et les événements dramatiques.

Dès Jeudi : Fernandel dans **« UN DE LA LEGION ».**

Cinéma Rex — Saxon

Jeudi et vendredi : « LE FRELON DES MERS ».
(Voir communiqué sous cinéma Etoile).

Samedi et dimanche : « L'ETERNELLE VICTIME ».

Un film humain, sensationnel qui s'adresse à chacun sur le sujet délicat de l'avortement avec ses drames obscurs... ses conséquences indondables...

†

Madame **Veuve Théophile CORNUT-FRACHEBOUD** et ses enfants à Vouvry, Berne et Vernayaz ainsi que les familles parentes et alliées ont la profonde douleur de faire part du décès de

Madame

Théosine CORNUT-CHERVAZ

paisiblement endormie le 1er août 1953, dans sa 84e année, munie des sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Vouvry le 3 août, à 10 h. 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Nouvelliste Sportif

Aux championnats suisses cyclistes

Après le maillot national de demi-fond

Fritz Schær

enlève celui de la route en battant au sprint

MARCEL HUBER (étourdissant) ET LAFRANCHI (étonnant)

(De notre correspondant spécial E. Uldry)

Nous venons de vivre un magnifique championnat, le plus beau que nous ayons vu. Tout le mérite en revient aux hommes qui viennent de terminer le Tour de France et qui, habitués aux rudes efforts d'une course aussi dure que celle de ce championnat, ont dicté le ton tout au long des kilomètres. Parcours en tous points remarquable, permettant une sélection impitoyable et l'affirmation des plus forts ! Parcours idéal avec des montées et descentes et une dénivellation qui dépasse celle de Cap-Briançon du Tour de France. C'est tout dire.

La première bataille

Mais revenons à Morges quelques instants avant le départ. Le ciel est couvert et menaçant, mais il ne pleut pas encore et par la suite, heureusement. mis à part quelques orages, tout s'arrangera. F. Schaer est assailli par les gosses, chasseurs d'autographes ; il ne sait plus où donner de la tête. Marcel Huber et Pianezzi connaissent le même sort et signent à la centaine avec une gentillesse exemplaire. La popularité du Tour de France ! Tous sont confiants, même Kubler qui arrive avec une mine splendide, accompagné de l'inséparable R. Graf.

Le départ est donné à 10 h. 15 et nous avons à peine parcouru une quarantaine de kilomètres qu'une première attaque est déclenchée. Elle est menée par Rittner, frais émoulu de la catégorie des amateurs, Rudolf, un jeune, et Hans Born, qui fut excellent amateur, mais n'a guère brillé depuis son passage chez les professionnels. Nos trois gaillards prennent du champ et s'entendent bien. Au 48e km. le trio de tête passe avec une avance de 30" et cette avance ira en augmentant progressivement pour atteindre 2' 45" au 65e km. Mais le peloton chasse sous l'impulsion des « Tebag » au 78e km. l'avance est réduite à 2' 25". On traverse Lausanne où une foule considérable acclame les coureurs, pour entamer la montée du Chalet-à-Gobet. Le trio de tête monte à bonne allure mais sans forcer. On remarque l'aisance et le style de Rudolf, le meilleur des trois. C'est lui qui mène fréquemment et le compteur accuse chaque fois ses prises de relais. Rittner possède un joli style mais semble fatigué tandis que Born se tortille comme Schaer et semble son sosie. Au Chalet-à-Gobet, l'avance n'est plus que de 45" et l'on pense que la jonction va s'opérer. Mais Rudolf ne l'entend pas ainsi, il repart à toute allure et 10 km. plus loin nous notons 1' 35" d'écart. Cependant le drame éclate dans une petite côte : Rittner est lâché et se fera rapidement absorber par le peloton qui chasse énergiquement et où nous voyons sans cesse au commandement les maillots vert de « Tigra » et rouge de « Tebag ».

La montée vers Thierrens est dure et le peloton se rapproche car Born est victime d'un coup de pompe et Rudolf ne veut pas continuer tout seul. Il poursuit néanmoins son effort sans forcer avec Born dans sa roue ? La jonction néanmoins ne saurait tarder, cela d'autant plus que le susnommé perd 200 m. par suite d'une mauvaise signalisation due à un gendarme qui n'était pas à son poste. A Fiez tout le monde est ensemble, mais une attaque est déclenchée à la sortie de la localité par l'équipe Cilo. C'est Metzger qui part tandis que Brun et Pianezzi coupent les relais. La tactique réussit car le petit Martin prend du champ. Il aborde la terrible rampe qui mène à Villars-Burquin (730 m. alt.) avec 32" d'avance sur un peloton très étiré. Au village le pointage que nous effectuons nous révèle que le peloton s'est rapproché ; son retard n'est plus que de 25". Graf et Marcel Huber sont souvent au commandement, tandis que Schaer et Kubler se maintiennent dans les premières positions. De Villars-Burquin à Mauborget il y a 4 km. de côte et une dénivellation de 440 m. soit un pourcentage de 11 % !...

Une lutte impitoyable

La bataille, maintenant, fait rage. Kubler, Schaer, Lafranchi, Marcel Huber, Graf et Russenberger, se sont détachés irrésistiblement du peloton, complètement morcelé et montent de concert. Metzger est rejoint puis lâché, et les six hommes de tête s'en vont à toute allure vers Vallorbe. Le sprint pour le G. P. de la montagne a donné le résultat suivants : 1. Huber ; 2. Kubler ; 3. Schaer ; 4. Graf ; 5. Lafranchi ; 6. Russenberg ; à 1' Metzger ; à 1' 50" Pianezzi (qui a crevé) et qui est accompagné par Rudolf ; à 3' Heidelberg, Kramer, Zbinden, Flückiger, etc.

Nous remarquons que le directeur technique de Cilo s'est arrêté pour contrôler ses hommes ; nous le voyons revenir plus tard et ce retour coïncide avec celui de Metzger qui profite de la descente pour se rapprocher des hommes de tête. Nous comprenons que les autres hommes de Cilo sont très loin derrière et que cette marque jouera la carte Metzger. Au prix d'un superbe effort ce dernier revient et à St-Croix nous avons donc 7 hommes en tête. La course va se jouer entre eux car derrière c'est la débandade, mis à part les courageux efforts de Pianezzi, Heidelberg, Kamber, Fluckiger, qui a fait un beau retour ; ces hommes constituent le peloton de deuxième position et passent à Lignerolles avec 3' 10" de retard. Précisons toutefois que Pianezzi est légèrement plus attardé ayant crevé une deuxième fois. Le vaillant Tessinois ne tardera à revenir dans ce deuxième groupe après une chasse remarquable. Mais que se passe-t-il en tête ? Nous allons le savoir : le temps de dépasser l'interminable colonne des voitures suiveuses et nous voici installé aux premières loges, derrière le groupe qui mène la course. La lutte est formidable car la route est extrêmement sinueuse et ne permet aucune récupération. Il faut pousser sans arrêt car la moindre descente est suivie d'une montée et que de virages ! Peu après Vallorbe, c'est l'attaque de la dure montée qui mène à Pont.

Marcel Huber, superbe combattant

Nous sommes toujours derrière les 7 hommes de tête et fort bien placé. La lutte va entrer dans sa phase décisive.

La route monte sensiblement maintenant, Marcel Huber démarre sèchement. Graf saute dans une roue emmenant Schaer et Kubler. Russenberger tient le coup tandis que Metzger décolle. Il fait de vains efforts pour revenir mais voit la distance augmenter petit à petit. Cependant au prix d'une ultime réaction, il va rejoindre les premiers, lorsque Marcel Huber place un second et fulgurant démarrage. Cette fois, Metzger baisse la tête vaincu. Russenberger accuse le coup et perd quelques mètres. Rageusement, il reviendra. C'est au tour de Schaer d'attaquer, mais Huber est là et Graf tirant Kubler c'est en vain que l'essai est fait. Pour la troisième fois, Huber s'en va au sprint et une nouvelle fois ses compagnons reviennent. Mais on note une certaine lassitude chez Kubler, soudainement moins à l'aise. Alors le puissant Marcel place son quatrième démarrage et c'est le drame : Kubler se voit au dernier rang avec 5 m. puis 10 m. puis 30 m. de retard. Graf se retourne et regarde Ferdi. Un signe et le brave garçon, grand espoir du cyclisme helvétique, se sacrifie une nouvelle fois (exactement comme à Villars au Tour de Romandie) pour son chef de file. Russen berger aussi, feinte ou réalité, semble fatigué et se laisse décoller avec Graf. Ce dernier tire Ferdi tant qu'il peut mais un magistral coup de pompe rend visite à l'ex-champion suisse. Il zigzague sur la route, mais son inébranlable courage et sa formidable volonté vont lui permettre de surmonter sa défaillance. Mais vous pensez bien que devant lui on ne s'amuse pas. Huber, Schaer et Lafranchi se mettent à plat ventre selon l'expression courante et l'écart se creuse. Une foule considérable salue es coureurs au col du Mollendruz. Huber, Schaer et Lafranchi sont toujours roue dans roue ; à 2' 25" viennent Graf, Russenberger et Metzger et à 2' 40" F. Kubler. Mais Ferdi a récupéré et dans la descente fait le forcing ; il rejoint ses camarades, les dépasse irrésistiblement et s'en va seul pour faire les ultimes 40 km. Hélas pour lui le trio de tête est déchaîné et comme l'entente est parfaite, rien à faire pour Ferdi. Il ne pourra rejoindre tout en ne perdant que 10 sec. jusqu'à l'arrivée. A 2 km. de Morges, sur un tronçon de mauvaise route, alors que deux violents orages ont assailli les coureurs, Lafranchi crève à l'arrière. Le courageux garçon, les larmes aux yeux, voit la fin de son rêve : deuxième l'année passée à Altdorf derrière G. Weilenmann, il ne pourra même pas aider Huber dans son sprint contre Schaer. Ainsi les plans des deux Tigra s'effondrent et Marcel Huber touché moralement ne défendra pas ses chances au sprint avec la même ardeur, se sachant battu d'avance. Laffranchi néanmoins restera dans le sillage des deux hommes jusqu'à l'entrée de Morges et ce n'est que là au moment où le sprint est entamé qu'il perdra contact, le pneu arrière complètement à plat. Il terminera ainsi à 18 sec. du vainqueur : un exploit dans son genre !

Le sprint est amené par Huber, mais Schaer très tôt le déborde et au lieu de prendre sa roue Marcel se relève, vaincu d'avance.

Les meilleurs aux premières places

Sur un tel parcours les meilleurs devaient s'affirmer. Ce fut bien le cas, en vérité, et personne ne contestera la supériorité manifeste des hommes du Tour de France, Schaer, brillant vainqueur, Lafranchi et surtout Marcel Huber, attaquant No 1 de la journée ont droit aux plus vifs éloges. Nous aurions aimé voir Marcel Huber triompher. Hélas ! l'insatiable Fritz Schaer, puissamment aidé par lui au Tour de France et déjà possesseur d'un titre, ne l'a pas voulu. C'est la loi du sport mais la reconnaissance ne devrait pas être exclue en pareille occasion. Marcel Huber, sur le dur parcours des championnats du monde pourra se venger. Nous le souhaitons pour lui car il fut vraiment, à notre avis, le meilleur homme de la journée. Sans cesse à l'attaque, sans cesse à la pointe du combat, il mit k. o. Ferdi Kubler mais ne put rien contre Schaer, très habile et diablement fort depuis qu'il a porté le maillot d'or du Tour de Suisse, les maillots jaune et vert du Tour de France. Nous aurons à Lugano un beau et magnifique champion et qui sait ?

Félicitons les trois courageux qui ont lancé l'attaque matinale nous donnant ainsi une course très animée peu après le départ et contribuant à rendre ces championnats intéressants et passionnants. Rudolf a de la classe, nous reparlerons de ce garçon. Disons beaucoup de bien de Russenberg, Metzger, Pianezzi et consacrons quelques lignes spéciales aux deux grands vaincus : Kubler et Graf. Ferdi perdit le titre par manque de compétition tandis que Graf se sacrifia pour lui en abandonnant les premiers alors qu'il était en pleine possession de ses moyens. Le jeune Zurichois a vraiment un grand avenir et Kubler a trouvé son successeur. Quant à Kubler nous en reparlerons dans... deux semaines.

Professionnels : 1. Fritz Schaer (Mondia)) les 232 km. en 6 h. 56 min. 42 sec. ; 2. Marcel Huber à 5 longueur ; 3. Carlo Lafranchi à 18 sec. ; 4. Ferdi Kubler à 2 min. 51 sec. ; 5. Hans Fluckiger à 4 min. 34 sec. ; 6. R. Graf ; 7. Pianezzi ; 8. Metzger ; 9. Russenberg ; 10. Kamber à 7 min. 45 sec. ; 11. Heidelberg, même temps ; 12. Brun à 10 min. 22 sec. ; 13. Meili ; 14. Reiser ; 15. Rudolf ; 16. Chevalley à 15 min. 50 sec. ; 17. Fausto Lurati à 18 min. 52 sec. ; 18. W. Zbinden à 20 min. 50.

R. STREHLER, BRILLANT VAINQUEUR CHEZ LES AMATEURS

R. Jaquet battu au sprint et par la forte coalition d'Outre-Sarine

La course des amateurs fut très animée. Le parcours sensiblement le même que celui des professionnels sans la boucle suivant le départ se prêtait admirablement à la bataille. Le Genevois Perrin et le Vaudois Vaucher déclenchèrent prématurément les hostilités, passant détachés à Lausanne en compagnie d'Albertoni et Gudenberg. Mais tout le peloton revint pour se scinder en deux ou trois tronçons dans la fameuse montée de Mauborget. Là, L. Winter et Kuhn partirent de concert et à Ste-Croix précédait d'une minute un peloton d'un douzaine d'hommes emmené par Jaquet et comprenant Moresi et Strehler. A Vallorbe Keller parti du peloton Jaquet revint sur le duo de tête mais la réaction fut énergique et à Cossonay ce fut le regroupement. Quelques hommes lâchèrent pied en fin de parcours, victimes de crampes (dues à la fatigue et à la pluie sans doute) de sorte que 9 seulement se présentèrent ensemble pour entamer le sprint devant décider du titre de champion suisse. R. Jaquet, bien parti, semblait devoir l'emporter à 150 m. de la ligne lorsque R. Strehler surgissant sur la droite et fournissant un magnifique effort vint le coiffer presque sur la banderole.

Le succès de R. Strehler ne nous étonne pas. Ce garçon nous avait épaté au dernier critérium de

(Suite au fond 4e colonne dernière page)

†

Monsieur et Madame Joseph DAUCHEZ et leurs enfants, à Paris ;
Le Docteur et Madame Camille GROSS et leurs enfants, à Jouxtens ;
Le Docteur et Madame Louis NICOD et leurs enfants, à Lausanne ;
Monsieur l'Abbé Jean NICOD, à Bienne ;
Le Docteur et Madame Raoul de PREUX et leurs enfants, à Lausanne ;
Monsieur et Madame Pierre NICOD et leurs enfants, à Lausanne ;
Le Docteur et Madame François NICOD et leurs enfants, à Lausanne ;

Les enfants et petits enfants de Jacques BURGY, à Genève ;
Les enfants et petits enfants de Auguste NICOD, à Lausanne ;
Les enfants et petits-enfants de Paul NICOD, à Bottens ;
Madame Rodolphe NICOD, ses enfants et petits-enfants, à Châtel St-Denis ;
Monsieur et Madame Henri PITTELOUD et leur fils, à Lausanne ;
Les enfants et petits-enfants de Joseph NICOD, à Bottens ;
Madame Eugène NICOD, ses enfants et petits-enfants, à Echallens ;
Monsieur François BRAZZOLA, à Lausanne ;
Monsieur et Madame Marc BURGENER, leurs enfants et petits-enfants, à Sierre ;
Mademoiselle Mary de SANDOUVILLE, à Lausanne ;

Les familles BURGY, NICOD, BRAZZOLA, CHIFFELLE, DUPRAZ-ESSEIVA, ont l'honneur de faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne du

Docteur Placide NICOD

Professeur honoraire de la Faculté de médecine de Lausanne,
Ancien Directeur de l'Hospice orthopédique de la Suisse romande,
Officier de la Légion d'Honneur

leur père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin, pieusement décédé à Evian, le 1er août 1953, dans sa soixante-dix-huitième année, muni des Sacrements de l'Eglise.

La messe de sépulture sera célébrée en l'Eglise de Notre-Dame de Lausanne au Valentin, le mardi 4 août 1953, à 10 h.

Départ du convoi à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Domicile mortuaire : Evian-les-Bains, Villa Bennevy.

Dès lundi : 26, Avenue de la Gare, Lausanne.

R. I. P.

NOUVELLES LOCALES

SITUATION CRITIQUE
DU MARCHE DES FRUITS

Vigoureuse intervention du Conseil d'Etat

—o—

Le Conseil d'Etat du Valais s'est réuni, samedi 1er août, en séance extraordinaire pour examiner les mesures à prendre d'urgence pour remédier à la situation critique du marché des fruits. Il a immédiatement transmis ses propositions aux Autorités fédérales compétentes. Il a en particulier adressé à M. le conseiller fédéral Rubattel, chef du Département fédéral de l'Economie publique, le télégramme suivant :

» Le Conseil d'Etat du Valais, alarmé par la situa» tion catastrophique du marché des fruits, notam» ment des abricots, poires et pommes, dont l'écoule» ment est complètement entravé par l'importation » massive de fruits étrangers, prie instamment le Dé» partement fédéral de l'Economie Publique de » prendre sans délai les mesures nécessaires pour » remédier à la situation : prise en charge de la pro» duction indigène, contingentement des importations » de produits similaires et concurrents, éventuelle» ment fermeture de la frontière ».

Souhaitons que cette démarche de nos hautes autorités, qui montrent, une fois de plus, l'intérêt tout particulier qu'elles portent à la cause de notre paysannerie, trouve un écho favorable auprès des instances supérieures du pays. Nos agriculteurs qui ont lutté contre le temps, contre la maladie et aussi contre le découragement pour assurer une production digne de tous les marchés de Suisse et pour satisfaire les consommateurs les plus exigeants méritent qu'on les soutienne et qu'on leur assure le pain de chaque jour.

Soyons reconnaissants envers nos autorités cantonales qui œuvrent sans cesse, fermement, contre une injustice flagrante dont sont victimes les producteurs valaisans. (Réd.)

AVIS AU PRODUCTEURS DE FRUITS

L'Unex nous prie de communiquer ce qui suit :

Réunie à Charrat samedi 1er août, l'Union des expéditeurs de fruits du Valais, après avoir constaté la situation catastrophique du marché des pommes et des poires, s'est vu contrainte de décider de ne plus réceptionner les pommes et les poires jusqu'au moment où les offices fédéraux auront pris des mesures efficaces pour écouler les produits sur la base des prix fixés par les bourses de Saxon.

—.—

Champsec

UN CYCLISTE RENVERSE PAR UNE AUTO

(Inf. part.) A Champsec, près de Sion, une voiture a happé et renversé un cycliste, M. Jules Mayoraz qui travaille à la ferme de M. Constantin. La victime de cet accident souffre de plaies et de contusions et a reçu sur place les soins que nécessitait son état.

La gendarmerie cantonale a fait les constatations d'usage.

—o—

Pont de la Morge

AUTO CONTRE TRACTEUR

(Inf. part.) — Dimanche, une auto pilotée par M. G. Zuber, originaire du canton de Zoug, est entrée en collision au Pont de la Morge avec un tracteur agricole conduit par M. Hermann Udry et où avait encore pris place sa fille.

Le choc fut particulièrement violent.

M. Udry souffre de plaies aux jambes et de multiples contusions et a été transporté à l'hôpital régional de Sion.

Par contre, l'automobiliste et la fille de M. Udry moins grièvement blessés ont reçu sur place les soins d'un praticien.

—o—

Ayent

MOTO CONTRE CAR

(Inf. part.) — Dimanche un car postal descendant d'Ayent à Sion est entré en collision avec un motocycliste. Ce dernier, projeté hors de sa machine, a été relevé avec de multiples plaies et contusions. Il s'agit de M. Marin Savioz de Sensinnes.

La gendarmerie de Sion a procédé aux constatations d'usage.

—o—

Viège

Un enfant tombe d'un arbre et se tue

—o—

En vacances avec un groupe d'enfants de Zurich, à Graechen (Haut-Valais), le petit Rainer-Joseph Landwahr, âgé de 10 ans, a été victime d'un tragique accident mortel. En voulant grimper à un arbre, il lâcha prise et tomba sur le sol de plusieurs mètres de hauteur. Gravement blessé, l'enfant fut transporté à l'hôpital de Viège, mais il succomba à ses blessures.

—o—

VERS LA FETE CANTONALE DES COSTUMES

C'est le dimanche 16 août qu'aura lieu à Evolène la Fête cantonale des costumes valaisans. Accourez donc ce jour-là en foule applaudir le magnifique cortège groupant plus de 500 participants, et les productions variées des différentes sociétés.

Evolène, où le costume est porté toute l'année, les jours d'œuvre et le dimanche, n'est-il pas le lieu rêvé pour accueillir une telle manifestation ?

Une belle journée en perspective !

Dernière Heure

La crise italienne

—o—

Enfin une solution ?

ROME, 2 août. (AFP.) — M. Luigi Einaudi, président de la République italienne, a convoqué au Quirinal M. Allilio Puccioni, vice-président du Conseil dans le gouvernement sortant, pour lui confier la mission de former le nouveau Cabinet.

Déclaration de M. Piccioni

ROME, 2 août. (AFP.) — En sortant du Quirinal où le président de la République l'avait gardé à déjeuner, après lui avoir confié le mandat de former le nouveau gouvernement, M. Attilio Piccioni, qui semblait être d'excellente humeur, a déclaré à la presse : « Je commencerai demain les conversations en vue d'établir, si je puis former le nouveau Cabinet. Je suis plein de bonne volonté et j'espère trouver autant de bonne volonté auprès des chefs de groupes avec lesquels je serai amené à établir des contacts. Je verrai les présidents des deux Chambres ainsi que M. de Gasperi, chef du gouvernement démissionnaire ».

M. Attilio Piccioni est né le 14 juin 1892, d'une famille modeste, à Poggio Bustone, province de Rieti. Ses parents étaient maître et maîtresse d'école. Il avait 8 frères et sœurs. Un frère d'Attilio est devenu évêque de Livourne. Attilio Piccioni suivit les cours du Lycée de Rieti, et à l'aide de bourses, étudia le droit et passa son doctorat. Il prit part à la guerre de 1915-18 comme volontaire. Peu avant la fin de la première guerre mondiale, il se maria à Turin, mais sa femme est morte il y a 15 ans. De ses quatre enfants, Léon est journaliste, Piero avocat et ses deux filles docteurs en philosophie. Dès sa jeunesse, Piccioni lutta dans les rangs du parti populaire d'Italie. En 1920, il fut nommé directeur de l'organe local du parti et membre du Conseil provencial, jusqu'à sa dissolution. De 1920 à 1923, Piccioni a été conseiller communal de Turin. En 1924, il fut porté sur la liste des députés de l'opposition. A ce titre, il combattit le fascisme. Contraint peu après de quitter Turin, il se réfugia en Toscane, où il fit carrière d'avocat.

Après le 25 juillet 1943, M. Attilio Piccioni reçut mandat de réorganiser le parti publire de Toscane : il participa comme membres du comité toscan à la lutte clandestine pour la libération nationale. En septembre 1944, il fut nommé secrétaire du parti à Florence et, en 1945, secrétaire général adjoint. Le parti populaire étant devenu le parti démocrate-chrétien, M. Piccioni a pris la place de M. de Gasperi en septembre 1946 aux fonctions de secrétaire politique de la démocratie chrétienne. En cette qualité, il contribua puissamment à la victoire de son parti lors des élections du 18 avril 1948. M. de Gasperi l'appela dans son 6e Cabinet. M. Piccioni fut ministre de la justice et dans le 7e, vice-président du Conseil.

—o—

TRES GRAVE ACCIDENT DE LA CIRCULATION
3 morts

SELZACH, 2 août. — (Ag) — Un grave accident de la circulation qui a causé la mort de 3 personnes, s'est produit samedi peu avant midi sur la route bétonnée Soleure-Selzach.

M. Fritz Moosmann, 44 ans, manœuvre du bâtiment, demeurant à Bienne, roulait avec sa motocyclette sur la route de Soleure en direction de Selzach, son épouse assise sur le siège arrière. Une deuxième moto, conduite par son futur gendre et sur le siège arrière de laquelle se trouvait la fille de M. Moosmann, suivait à peu de distance. En cours de route, la deuxième machine dépassa la première, sur quoi celle-ci la doubla à son tour. Les deux machines roulaient à plus de 100 à l'heure. Au cours de cette manœuvre, Fritz Moosmann frôla avec la roue avant de sa moto la plaque d'immatriculation de l'autre machine, perdit le contrôle de sa direction, obliqua d'abord à droite, puis à gauche et entra en collision avec une automobile venant de Selzach et roulant également à plus de 100 à l'heure. Le choc fut si violent que la machine de Fritz Moosmann fut projetée 35 mètres plus loin, explosa et prit feu, tandis que l'automobile était renversée. Fritz Moosmann et sa femme Charlotte, âgée de 41 ans, furent tués sur le coup. L'automobiliste, M. Otto Schaer, 26 ans, boucher à Granges, succomba sur le lieu de l'accident, des suites d'une fracture du crâne. Les dégâts matériels aux deux véhicules sont estimés de 12 à 13,000 francs.

—o—

L'aide alimentaire à l'Allemagne de l'Est

—o—

BERLIN, 2 août. — (Ag Reuter) — Le nombre des habitants de Berlin-Est se rendant à Berlin-Ouest pour y chercher des produits alimentaires américains gratuits, avait sensiblement diminué dimanche matin. Il n'y avait plus que quelques centaines de personnes qui attendaient devant les centres de distribution, tandis que les jours précédents des dizaines de milliers d'Allemands de l'Est faisaient la queue pour attendre d'être servis. Dans l'espace d'une semaine, plus d'un million d'Allemands de l'Est auraient été toucher de la marchandise à Berlin-Ouest. La suspension sibite de cette grande affluence est due à une déclaration du ministère des chemins de fer de l'Allemagne de l'Est qui interdit de distribuer des billets de train pour Berlin-Ouest.

Les autorités de Berlin-Ouest déclarent que cette interdiction de vendre des billets de chemin de fer pour la zone occidentale constitue « la reconnaissance claire et nette par les autorités de Berlin-Est de leur défaite ». Tous les journaux allemands de l'Est ont fait paraître dimanche matin cette décision des autorités en première page, tandis que la radio de Berlin-Est la diffusait toutes les 15 minutes. Les communiqués ajoutaient que celui qui serait trouvé porteur de cartes d'identité appartenant à différentes personnes aurait une amende allant jusqu'à 150 marks orientaux.

Dimanche, des groupes d'ouvriers de la zone orientale avaient décidé de se rendre en commun à Berlin-Ouest, dit-on, pour y toucher des vivres. Leurs plans ont été toutefois déjoués.

—o—

L'armistice en Corée

—o—

Les négociations de Panmunjom

PANMUNJOM, 2 août. — (9g AFP) — Les chefs des délégations à la commission neutre de contrôle de l'armistice se sont réunis à 15 heures (locales). Ils s'étaient réunis une première fois dans la matinée pendant une heure trois quarts. Il s'agit de régler les questions relatives à l'organisation et à l'installation des équipes d'inspection avant de les envoyer dans les dix principaux ports de Corée. (5 dans la Corée du Nord et 5 dans la Corée du Sud).

Le général de brigade suédois Paud Mohn, qui était accompagné du colonel-brigadier suisse Ernest Asper, a déclaré que les délégations « avançaient sans heurts » et que, en deux jours de travail, l'accord s'était fait sur quelques points. Il a ajouté qu'il espérait visiter les deux parties de la Corée, mais que son quartier général resterait à Panmunjom.

Il a qualifié de « cordiale et amicale » l'atmosphère dans laquelle se déroulent les conversations avec les officiers polonais et tchécoslovaques. Il a répondu négativement à un journaliste qui lui demandait si ces derniers n'avaient pas cherché à se livrer à « des manœuvres de propagande ». Il a précisé que son collègue et lui-même s'étaient exprimés en anglais et qu'ils avaient été traduit en polonais et en tchèque par les interprètes, des femmes, dont disposent les délégations d'Europe centrale.

Six des dix équipes quadripartites de surveillance des ports ont déjà tenu leur première réunion.

Déclarations de Syngman Rhee
NI TREVE NI PAIX TANT QUE...

SEOUL, 2 août. — (AFP) — On apprend que Syngman Rhee a déclaré dimanche à la presse que la Corée du Sud « ne pourrait accepter ni trêve, ni paix, tant que l'agresseur chinois n'aura pas été évacué de Corée ». Rhee a cependant ajouté qu'il se conformerait à l'accord qu'il avait conclu au début de juillet avec M. Robertson, envoyé américain, et que son gouvernement ne ferait pas obstruction à l'armistice.

Il a également exprimé l'espoir que le plan du président Eisenhower réussirait grâce à l'armistice et à la conférence politique.

Syngman Rhee a cependant averti que si les Nations Unies ne maintenaient pas une attitude ferme durant la conférence politique, la Corée du Sud devrait, pour « survivre », selon lui, faire face seule à la situation qui en résulterait.

Enfin, il a souligné qu'au moment où les Nations communistes avaient à faire face à « des difficultés intérieures », le monde libre devrait se souvenir que la solidarité entre les Nations libres était essentielle à leur défense effective ».

—.—

Tensing a quitté la Suisse

—o—

GENEVE, 2 août. (Ag.) Le sherpa Tensing, accompagné de sa femme, de ses deux filles et du sherpa Lakpa, son secrétaire, a quitté l'aéroport de Cointrin dimanche à 16 h. 55 à bord d'un avion de la Swissair pour Rome d'où il gagnera Bombay par la ligne de l'Air India.

Tensing et sa famille ainsi que les membres des expéditions suisses à l'Everest ont encore été les hôtes à déjeuner, avant le départ, de la fondation suisse pour les recherches alpines, que représentait M. Feuz, secrétaire général.

Tensing a été salué à son départ par le consul général de l'Inde, M. Sen, et par le vice-consul, M. Agarwala, tandis que M. Keller lui souhaitait au nom de la Swissair un bon retour dans son pays.

Avant de monter dans l'appareil, Tensing a chaleureusement embrassé tous ses camarades alpinistes suisses, dont le chef de la première expédition, M. le Dr Wyss-Dunand et Raymond Lambert. Alors qu'il se trouvait sur l'échelle de coupée, Tensing a été l'objet d'une chaleureuse ovation de la part d'un public très nombreux qui s'était porté devant le restaurant de l'aéroport au moment de son départ.

Ajoutons qu'à l'occasion de la fête du 1er août, le sherpa avait tenu à remercier tous les Suisses et spécialement ses compagnons des expéditions à l'Himalaya pour l'hospitalité que sa famille et lui-même avaient reçue et pour l'amitié qui lui a été témoignée pendant son séjour en Suisse.

La fête du premier août

—o—

A Munich

MUNICH, 2 août. (Ag.) — Quelque 400 membres de la colonie suisse de Munich se sont réunis samedi soir au Hofbraeukeller de Munich autour du consul de Suisse, M. K. Regli. Le discours patriotique a été prononcé par M. Schuemperli, conseiller national de Romanshorn. L'orateur, après avoir rappelé l'œuvre des Suisses à l'étranger, pendant et après la guerre, a souligné la signification du mot Confédération et ses conséquences pratiques pour l'individu comme pour la communauté. La fête a été agrémentée par des productions de l'ensemble des yodleurs d'Amriswil.

L'après-midi, M. Regli avait offert une réception à laquelle avaient participé le premier ministre de Bavière, M. Ehrard, avec des membres de son gouvernement, le commandant militaire américain du secteur sud, le général Cramer, ainsi que des personnalités du monde économique, politique et scientifique et des représentants de la presse.

A Gênes

GENES, 2 août. (Ag.) — La colonie suisse de Gênes s'est rassemblée à l'occasion du 1er août dans les jardins de l'Hôtel Savoie-Beeler, à Nervi, où, au cours de la soirée, le président de la société suisse, M. O. Kunz, a souhaité la bienvenue à quelque 400 compatriotes de Gênes et de la Riviera. Après avoir donné lecture du message du président de la Confédération aux Suisses de l'étranger, le consul général, M. Piffaretti, a prononcé le discours patriotique en exposant la politique de neutralité traditionnelle de la Suisse. Le maire de Gênes a assuré la colonie suisse de sa sympathie et de son estime. Un grand feu du 1er août et des productions d'un orchestre champêtre de la Suisse centrale ont donné à cette manifestation une note patriotique.

A Lucerne

LUCERNE, 2 août. (Ag.) — Lors de la cérémonie officielle de la fête du 1er août, la ville de Lucerne a rendu un ultime hommage à son président, M. Max Wey, qui vient de décéder. M. Adolf Kaech, conseiller d'Etat, a prononcé un discours patriotique dans lequel il a souligné que l'esprit libéral de l'individu et la prise en considération de la liberté des autres étaient les meilleurs moyens pour lutter contre le collectivisme et la dictature. Il a également parlé de l'équipement de l'armée adapté aux temps présents.

A Anvers

ANVERS, 2 août. (Ag.) — La colonie suisse a fêté samedi sa fête nationale.

Au cours d'une réunion qui s'est tenue à cette occasion au Noordkasteel, des allocutions ont été prononcées par MM. Dubach, président de la Société Suisse, et Muspach, secrétaire. Ce dernier a donné lecture d'un message du président de la Confédération helvétique annonçant que celui-ci a décidé de destiner aux œuvres sociales suisses à l'étranger le produit de la collecte annuelle de la fête nationale.

Un télégramme d'attachement au président de la Confédération a ensuite été envoyé. Enfin, M. Gubler, gérant du consulat suisse à Anvers, a présenté à l'assemblée M. Scherler, secrétaire de la légation suisse à Bruxelles, représentant le ministre de Suisse. Il a rappelé les consignes de solidarité qui ont fait l'objet du message présidentiel lors du 650me anniversaire de la fondation de la Confédération et a remercié ses compatriotes pour leur aide financière aux sinistrés belges des inondations du 1er janvier.

La réunion a pris fin par l'exécution de l'hymne national et du cantique suisse.

A Vienne

VIENNE, 2 août. (Ag.) — Au cours de l'après-midi du 1er août, jour de la fête nationale suisse, le ministre de Suisse à Vienne, M. P. A. Feldscher, a donné une réception à laquelle ont participé notamment le chancelier fédéral d'Autriche, M. Raab son prédécesseur M. Figl, le ministre des affaires étrangères, M. H. Gruber, le président du Conseil national, M. Hurdes, et l'ancien ministre d'Autriche à Berne, M. Wildmann. On y remarquait encore la présence des représentants du corps diplomatique, en particulier des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de France et de l'Union soviétique. Le président de la colonie suisse à Vienne, M. Josef Tscherfinger, a souhaité la bienvenue à quelque 400 personnes. Le professeur Donald Brinkmann, de l'Université de Zurich, qui a prononcé le discours de circonstance, a apporté le salut de la nouvelle société helvétique. Il a rappelé l'amitié qui lie Zurich à Vienne. La fête du 1er août permet de se rappeler le passé, d'examiner le présent et d'envisager l'avenir. La Suisse a non seulement un devoir national dans le sens de la solidarité confédérale, mais également une tâche internationale à remplir, sous la forme de sa neutralité active. La fête a été agrémentée par des productions du club des jodleurs du chemin de fer Soleure-Berne et de la Société de chant « Jung Wien ».

Monthey par l'aisance de son coup de pédale, son style coulé et harmonieux. Depuis, il avait remporté haut la main le titre de champion suisse de la poursuite. On pouvait exprimer quelques doutes sur ses qualités de grimpeur parce qu'elles ne s'étaient pas encore affirmées n'en n'ayant jamais eu l'occasion, Strehler n'ayant que 19 ans ! C'est un nouvel espoir du cyclisme helvétique et nous pouvons être certain qu'il ne décevra pas. Splendide course de Jaquet qui eut un moment difficile parce que souffrant de l'estomac. Mais il surmonta son mal et ayant bien récupéré semblait devoir fournir le vainqueur. Un peu d'inattention et un brin trop de confiance lui ont soufflé le titre. Kuhn fut l'une des révélations de la course, se maintenant sans cesse en premières positions. L. Winter a confirmé ses grandes qualités tandis que Moresi a tenu à justifier sa sélection pour Lugano. H. Pfenninger a étonné en bien. Voilà un homme à suivre et qui s'affirme sur tous les terrains.

Les Romands, Jaquet, Mossière et Pansier mis à part, ont déçu. Ils ne tiennent pas la distance. Certains se sont distingués durant les 100 premiers kilomètres et parmi eux, soulignons-le avec plaisir, Barlathey, bien que souffrant d'un furoncle mal placé. Mais après ce fut la disparition des routiers romands qui devront s'habituer à courir sur des parcours très durs comme celui de dimanche, modèle du genre.

Amateurs : 1. René Strehler, les 197 km. en 5 h. 56 min. 34 sec. ; 2. Roland Jacquet ; 3. Kuhn ; 4. W. Hutmacher ; 5. Hans Hobi ; 6. Moresi ; 7. L. Winter ; 8. H. Pfenninger, tous même temps ; 9. Keller à 1 min. 08 sec. ; 10. Strasser à 1 min. 11 sec. ; 11. Ruegg à 1 min. 50 sec. ; 14. Mossière (2e Romand) ; 16. Pansier ; 21. A. Bonny, etc.